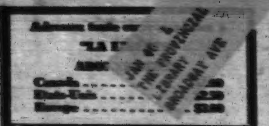
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 AOUT 1939 — NUMERO 17

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada $1.50
Etats-Unis 2.50
Europe $3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La France et l'Angleterre sont fermes — Hitler hésite...

Les Derniers Evénements

Samedi:

Sir Nevile Henderson, ambassadeur à Berlin, arrive à Londres, porteur des conditions de Hitler. Elles comprennent le retour à l'Allemagne de Dantzig et du Corridor polonais, ainsi que de certaines portions de la province polonaise de Posnan. En retour, la Pologne recevrait un port sur la Baltique et l'accès à ce dernier.

Le cabinet britannique se réunit pour discuter ces conditions.

Dimanche:

Hitler refuse de négocier directement avec la Pologne.

Hitler écrit à Daladier, insistant pour que la France se tienne en dehors du différend avec la Pologne.

Le cabinet britannique se réunit et décide de siéger de nouveau lundi pour arrêter le texte de la réponse à Hitler.

Les journaux italiens parlent de la possibilité d'une intervention personnelle de Mussolini.

Les femmes et les enfants sont évacués de Dantzig, qui est mise en état de défense.

Le cabinet japonais démissionne à la suite du pacte soviéto-allemand.

Lundi:

Le cabinet britannique approuve le texte définitif de la réponse à Hitler et sir Nevile Henderson se rend à Berlin par la voie des airs pour la remettre à son destinataire.

Chamberlain et ses ministres rejettent la demande de Dantzig et du Corridor polonais. Ils préviennent Hitler que l'Angleterre et la France tiendront leur parole et lutteront pour la défense de la Pologne. Ils déclarent qu'aucune négociation ne peut avoir lieu sous la menace de guerre.

L'Amirauté ordonne à tous les bateaux britanniques de quitter la Méditerranée et la Mer Baltique.

La France atteint les dernières phases de sa mobilisation.

La frontière entre la France et l'Allemagne est fermée à Strasbourg.

Daladier écrit une seconde lettre à Hitler pour le dissuader de recourir à la guerre et garder la voie ouverte à des négociations pacifiques.

Le Soviet suprême remet à la fin de la semaine la ratification du pacte de non-agression russo-allemand.

Mardi:

La Pologne accuse les avions militaires allemands d'avoir violé trente fois la frontière polonaise depuis 48 heures.

Chamberlain déclare aux Communes que la Grande-Bretagne a réaffirmé à Hitler sa détermination de remplir ses obligations envers la Pologne.

La loi martiale allemande est proclamée en Slovaquie, pays officiellement "indépendant".

Le peuple allemand est mis à la ration de guerre d'un repas par jour.

On rapporte que la reine des Pays-Bas et le roi de Belgique auraient offert leurs bons offices de médiation entre l'Allemagne et la Pologne.

La Grande-Bretagne est prête

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a déclaré aux Communes, jeudi, qu'Adolf Hitler avait demandé carte blanche pour l'Allemagne en Europe orientale et avait dit à la Grande-Bretagne que toute nation qui essaierait de se mettre en travers devrait prendre la responsabilité de la guerre qui suivrait.

"Dieu sait que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour sauver la paix", dit-il, après avoir réaffirmé que les obligations assumées par la Grande-Bretagne envers la Pologne n'étaient pas changées par ce qu'il appela "un péril imminent de guerre".

Si la guerre survient, ajouta-t-il, nous combattrons pour empêcher la destruction de ces principes sur lesquels repose toute possibilité de paix et de sécurité pour les peuples du monde. Nous nous appuyons sur un pays uni, assura-t-il.

L'Angleterre est prête

Son discours exprimait, en somme, l'avertissement solennel qu'une guerre redoutable et destructrice menaçait l'Europe et que la Grande-Bretagne était prête à prendre les armes.

La Chambre, qui l'écouta avec une appréhension manifeste, partageait visiblement sa conviction que tous les Britanniques devaient s'unir dans une telle crise. Ce fut la plus importante assemblée des Communes depuis la soirée du 3 août 1914, alors que la guerre mondiale s'abattit sur l'Europe.

Le discours du premier ministre, prononcé d'un ton solennel et avec une évidente émotion, rappelait à plusieurs députés le discours pareillement grave de sir Edward Grey, secrétaire des affaires étrangères, la veille de la déclaration de la guerre en 1914.

Rien de changé

Le premier ministre dit qu'au début de la semaine les troupes allemandes avaient commencé à marcher vers la frontière polonaise et il déclara: "Le premier devoir du gouvernement est de déclarer que les obligations britanniques envers la Pologne ne sont pas changées.

"Je tiens absolument, continua-t-il à réfuter ces allégations que nos mesures défensives sont des gestes menaçants. Rien de ce que nous avons fait ou de ce que nous nous proposons de faire ne menace les intérêts légitimes de l'Allemagne. Ce n'est pas une menace que de se préparer à aider des amis à se défendre. La situation internationale s'est aggravée constamment au point qu'aujourd'hui nous sommes en danger imminent de guerre".

Le Roi George prie pour la paix

LONDRES — Répondant à l'appel de l'archevêque de Canterbury, qui a demandé de prier pour écarter "le crime et l'horreur de la guerre", le roi George s'est rendu dimanche matin à l'Abbaye de Westminster pour assister à l'office du matin et s'est agenouillé discrètement dans les stalles du choeur.

Le roi était accompagné de ses frères les ducs de Gloucester et de Kent. Trois secrétaires les avaient suivis. Tous étaient en habits de ville sombres.

On a prié "pour tous ceux sur qui repose la formidable responsabilité du gouvernement, notre roi, notre premier ministre, notre secrétaire aux affaires étrangères et tous ceux qui travaillent avec eux pour la paix du monde".

L'intention du roi d'assister au service avait été tenue secrète et peu l'ont reconnu pendant qu'il se rendait à sa place avec ses frères.

Les travaux de défense ont continué à Londres pendant la journée de dimanche. Les églises étaient remplies et l'on distinguait parmi les fidèles beaucoup d'hommes et de femmes en uniforme.

VICTORIA, C.-B. — Le juge T. D. Cumberland, 85 ans, ancien juge du Manitoba, est décédé samedi.

Généralissime



Le général Gamelin,
qui aura le commandement des armées de terre françaises et anglaises, en cas de guerre.
(Lire l'article en 3e page)

A nos lecteurs

Nos lecteurs comprendront qu'avec les événements dramatiques de ces derniers jours, dont on ne peut prévoir encore le dénouement, il est impossible à un journal hebdomadaire de refléter toutes les phases d'une situation qui se modifie d'heure en heure. A l'instant où nous allons sous presse (mardi après-midi), le sort de l'Europe est toujours indécis, mais on espère qu'un conflit immédiat est évité.

Mussolini répond à M. King

OTTAWA — Le premier ministre King a adressé des messages aux chefs des gouvernements allemand, polonais et italien. Mussolini lui a répondu, l'assurant qu'il n'épargnerait aucun effort pour "sauvegarder la paix du monde".

Appel du Chef de la Chrétienté

CASTEL GANDOLFO — Le pape Pie XII a lancé au monde, par la radio, jeudi soir, un nouvel appel en faveur de la paix. Il a rappelé aux gouvernements et aux peuples qu'il n'est jamais trop tard pour reprendre les négociations qui épargneront au monde les horreurs de la guerre.

"Que les hommes retournent donc à l'entente mutuelle! Qu'ils recommencent à neuf leurs négociations" a imploré le Souverain Pontife.

Et il a déclaré solennellement: "Les empires que l'on n'édifie pas sur la justice n'ont point la bénédiction de Dieu".

"Aujourd'hui que la menace des horreurs de la guerre semble plus imminente", a dit Sa Sainteté, nous adressons aux hommes du pouvoir et à leurs peuples un appel renouvelé et plus ému que jamais pour qu'ils écartent la catastrophe".

Le Souverain Pontife a supplié l'humanité d'écouter "la voix de la raison plutôt que celle de la passion".

"La paix n'a jamais rien perdu", dit-il. "Tout est perdu par la guerre".

Le Pape a parlé en italien, de son palais d'été. Sa voix avait des accents énergiques et une note d'imploration bien marquée. Il n'a parlé que huit minutes. Le poste de radio du Vatican a traduit aussitôt en anglais, en français, en allemand et en polonais les paroles de Sa Sainteté.

Tout le monde veut la paix

Le Pape a déclaré au monde: "L'heure est grave pour l'humanité. C'est notre devoir de parler de la paix. Le Christ veut que tous les hommes soient frères".

Le Souverain Pontife déplore l'usage de la force comme moyen de résoudre les problèmes internationaux. "La justice ne s'obtient pas par la violence".

"Les hommes doivent s'efforcer de résoudre leurs problèmes", dit-il. "Les guerres de l'avenir ne peuvent être que des causes d'hécatombes et de destruction des nations. Nous supplions les gouvernements de ne dépenser dans leurs efforts en faveur de la paix".

"Le monde entier veut la paix. Le coeur des mères et des pères bat à l'unisson du nôtre en ce moment. Le monde réclame du pain et du travail, non pas de l'acier et la guerre".

"Nous nous adressons aux chefs des peuples, aux soldats, aux écrivains, à tous ceux qui exercent quelque influence sur les pensées et les actions de leurs concitoyens ou qui sont responsables de leurs destinées, pour qu'ils travaillent à la paix".

Appels du Président Roosevelt

WASHINGTON — Le président Roosevelt, peu de temps après avoir fait appel au roi Victor-Emmanuel d'Italie, pour qu'il use de son influence auprès de l'Allemagne, en faveur d'un règlement pacifique de la crise de Dantzig, a adressé des appels personnels ultimes au chancelier Hitler et au président Moscicki, de Pologne, pour qu'ils trouvent une solution à leur différend, sans effusion de sang.

Voici les trois moyens pacifiques que suggère le président des Etats-Unis pour mettre fin à la controverse germano-polonaise:

1. La négociation directe; 2. un arbitrage impartial dans lequel les deux parties en conflit puissent avoir confiance; 3. la voie de conciliation, en choisissant un conciliateur ou modérateur dans l'un des pays traditionnellement neutres d'Europe ou dans l'une des républiques américaines qui sont toutes libres d'aucun lien ou d'aucune participation aux affaires politiques de l'Europe.

On signale que c'est le quatrième appel direct que fait le président Roosevelt au chancelier d'Allemagne depuis un an. Le premier de ces appels fut lancé lors de la crise de Munich, en septembre 1938, et le dernier, en avril 1939.

Démission du cabinet japonais

TOKYO — Le premier ministre Baron Hiranuma a remis la démission de tout le cabinet à l'empereur.

Cette démission était prévue à la suite de la signature du pacte de non-agression entre la Russie et l'Allemagne.

Le gouvernement a protesté auprès de l'Allemagne et rompu ses relations étroites avec l'axe Rome-Berlin. Il adopte une politique de "splendide isolement" approuvée par l'armée.

Volte-face en Chine

CHANGHAI — Les Allemands quittent Tientsin à la suite de nombreux incidents hostiles. Des gendarmes japonais ont giflé des citoyens allemands.

Les répercussions du pacte nazi-communiste se font sentir dans beaucoup d'autres villes chinoises où les emblèmes nazis disparaissent.

Les Japonais ont reçu l'ordre de cesser de provoquer les "blancs" et d'organiser des manifestations anti-britanniques.

Aux portes de la concession internationale, les sentinelles japonaises saluent maintenant les policiers anglais.

A Hankow, les restrictions sont levées dans les communications entre la ville chinoise et la concession française.

Hitler écrit à Daladier

BERLIN — Dans une lettre à Daladier publiée lundi matin, Hitler a révélé officiellement pour la première fois que l'Allemagne demande le Corridor polonais en même temps que la Ville-libre de Dantzig. Il demande aussi d'autres rajustements le long de la frontière allemande-polonaise.

Le Fuehrer dit qu'en cas de conflit, la Pologne portera le plus lourd fardeau et disparaîtra, quel que soit le résultat de la guerre. Il déclare ne voir "aucun moyen de persuader la Pologne d'accepter une solution pacifique".

Toute sa lettre est un plaidoyer pour tenir la France en dehors de la querelle entre l'Allemagne et la Pologne.

A la retraite



Dr Robert Fletcher

Le Dr Robert Fletcher, sous-ministre de l'éducation et doyen des fonctionnaires provinciaux, prend sa retraite à la fin de ce mois. Il est âgé de 65 ans. Depuis 36 ans il était à l'emploi du gouvernement et depuis 31 ans comme sous-ministre de l'éducation. Il fut le premier nommé à ce poste lors de la création du ministère de l'éducation, en 1908. Le Dr Fletcher a joué un grand rôle dans les progrès de l'instruction au Manitoba. Il est tenu en très haute estime par le personnel enseignant.

Hitler refuse de négocier avec la Pologne

PARIS — M. Daladier a annoncé officiellement dimanche soir que le chancelier Hitler a refusé formellement de négocier directement avec la Pologne. C'était le conseil que lui donnait le chef du gouvernement français pour éviter la guerre.

La Pologne accepte la proposition de Roosevelt

VARSOVIE — Le président Ignace Moscicki, de Pologne, a accepté la suggestion du président Roosevelt de ne pas ouvrir les hostilités, à condition que l'Allemagne en fasse autant.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a adressé un nouvel appel au chancelier Hitler, immédiatement après avoir reçu l'acceptation du président Moscicki de la Pologne à régler son différend avec l'Allemagne par voie de négociations ou d'arbitrage. Le président des Etats-Unis a demandé au chancelier de l'Allemagne de consentir à ces moyens de règlement pacifique déjà acceptés par la Pologne. Le monde entier, dit M. Roosevelt, prie afin que l'Allemagne accepte également.

Le traité entre l'Allemagne et la Russie

MOSCOU — Le traité entre l'Allemagne et la Russie a été signé au Kremlin, jeudi, environ douze heures après l'arrivée de l'émissaire de M. Hitler, M. von Ribbentrop. Les délibérations officielles ont duré moins de huit heures.

Le ministre allemand des Affaires étrangères est reparti par avion pour retourner en Allemagne afin de faire rapport au Fuhrer sur cette importante manoeuvre diplomatique.

Staline a assisté aux conversations finales qu'ont eues von Ribbentrop et Molotoff.

Les Russes, auxquels on a depuis longtemps enseigné à détester l'Allemagne nazie, ont appris l'accord par la radio. Le gouvernement de Moscou et la presse du parti proclament le pacte un puissant instrument de paix, qui aura pour but de diminuer la tension internationale qui règne dans le moment.

L'Espagne entend rester libre

LONDRES — D'après une dépêche de l'"Exchange Telegraph", le généralissime Francisco Franco considère que la signature du pacte de non-agression germano-russe annule le pacte anticommuniste dont l'Espagne est partie signataire.

La même dépêche ajoute que Franco a annoncé sur le champ que l'Espagne "proclame sa complète liberté d'action" en matière de politique étrangère.

L'Allemagne, l'Italie, le Japon, le Mandchoukouo et la Hongrie sont les autres signataires du pacte anticommuniste.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Les délégués de l'Association d'Education commenceront les visites de perception dans nos centres de langue française le dimanche 10 septembre et continueront les dimanches suivants.

Nous donnons plus bas les dates probables des visites dans chaque centre:

10 septembre

McCreary,
Laurier,
Sainte-Amélie,
Sainte-Rose-du-Lac,
Toutes-Aides,
Saint-Georges,
Saint-François-Xavier,
Saint-Eustache,
Elie,
Saint-Laurent.

17 septembre

Lorette,
Sainte-Anne-des-Chênes,
La Broquerie,
Thibaultville,
Sainte-Geneviève,
Ile-des-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

24 septembre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph,
Saint-Norbert,
La Salle,
Woodridge,
Saint-Labre,
Vassar,
South-Junction,
Fisher-Branch.

1er octobre

Fannystelle
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Bruxelles,
Mariapolis,
Dunrea,
Grande-Clairière,
Saint-Lazare.

La défense du Canada est prête

OTTAWA — Le ministre canadien de la défense nationale, M. Ian Mackenzie, a déclaré que les plans détaillés destinés à assurer la sécurité de la nation canadienne sont préparés complètement et prêts à être mis à exécution immédiatement, si une guerre éclate.

"Je ne puis définir, dit-il, quelle serait la politique du gouvernement, dans l'éventualité d'une guerre, car il appartient au premier ministre et au cabinet tout entier de donner de telles informations. Pour ce qui est du ministère de la défense je puis toutefois déclarer que nous avons préparé des plans complets".

Environ 50,000 miliciens

Le Canada a normalement une milice entraînée de 45,000 hommes, mais grâce à l'enrôlement important de volontaires, le printemps dernier, cette force entraînée est actuellement d'environ 50,000 miliciens. Ce chiffre est susceptible d'être augmenté considérablement par la mobilisation des volontaires.

Liaison de notre marine avec Londres

Il semble exister une liaison plus étroite entre la marine canadienne et la marine britannique qu'entre la milice d'Ottawa et celle de Londres. Ainsi de nombreux réservistes de la marine britannique ont reçu récemment leurs instructions directement de Londres par l'entremise d'Ottawa. Quant à la réserve de l'aviation canadienne, elle n'a reçu encore aucune instruction spéciale du ministère de la Défense, quant à l'éventualité d'un conflit.

Rien, dans la législation actuelle du pays, ne s'oppose à la mobilisation immédiate de la réserve volontaire de la marine. Il suffit pour cela d'un ordre en conseil du gouverneur général, en vertu de la Loi canadienne des mesures de guerre. La loi, cependant, n'autorise le gouverneur général en conseil à ne demander aux réservistes que du "volontariat" pour certains devoirs militaires, comme on l'a fait lors de la crise de septembre dernier.

Appel aux volontaires canadiens

Pour faire suite à une décision prise à la séance du cabinet de vendredi, on appelle sous les drapeaux certaines classes de la milice canadienne sur la base du volontariat.

On considère que, dans la situation actuelle, il y a certaines tâches d'un caractère militaire pour l'exécution desquelles la force permanente du Canada est insuffisante. Par conséquent, on a décidé d'appeler au service certaines classes de la milice active non permanente. Les tâches qu'on leur assignera consisteront à garder les côtes et certains endroits vulnérables.

La présente décision est prise en vertu de l'autorité de l'Article 68 de la Loi de la Milice qui permet au gouverneur en son conseil d'autoriser le ministre de la Défense nationale à placer la milice ou certaines classes de la milice en service, pour toutes tâches militaires en dehors de l'exercice et de l'entraînement.

L'on croit que la réponse volontaire à l'appel lancé maintenant à la milice sera suffisante pour les besoins immédiats. Les instructions du ministre spécifient que la réponse doit être entièrement volontaire et que nul officier ou soldat n'est obligé de se rapporter.

Ceux qui répondront à cet appel recevront la solde et les allocations prescrites, selon leurs rangs.

"Les commandants de l'aviation canadienne ont été avertis que les diverses unités du service actif devaient se tenir prêtes à se rendre à leurs postes en cas d'urgence", a dit M. Mackenzie.

M. Daladier parle à la France

PARIS — Le premier ministre Edouard Daladier a déclaré vendredi à son peuple, dans un discours que le monde entier a pu entendre, que l'Europe est en face d'une menace de "la force brutale" et que la France ne s'y soumettra pas.

Daladier a réitéré son désir de trouver une solution pacifique à la crise. Mais il n'a pas offert d'espoir défini.

Parlant d'une voix basse, le premier ministre français, a fait une peinture presque désespérée de la situation. Il n'a pas fourni d'indication sur les plans du gouvernement en vue d'une action immédiate et a réaffirmé clairement et définitivement la détermination de la France et de l'Angleterre de combattre aux côtés de la Pologne si la guerre éclate. Daladier a flétri en termes cinglants la duplicité des Russes et a fait porter la responsabilité de l'accélération de la crise sur Moscou, dont le pacte avec l'Allemagne, dit-il, a "accru la force" de ceux qui s'opposent au front de la paix.

L'appel du Saint-Père

Il a parlé en termes élogieux des efforts des chefs du monde, particulièrement du président Roosevelt, du pape Pie XII et du roi Léopold en faveur de la paix. "Le chef de l'Eglise catholique, dit-il, a lancé un appel demandant à toutes les factions de maintenir la paix. De même, le président Roosevelt, chef de la grande république des Etats-Unis d'Amérique, a pris l'initiative, avec un admirable courage, de demander que les différends soient soumis à la conciliation ou à l'arbitrage. Le roi des Belges a aussi demandé aux nations d'ajuster leurs réclamations ouvertement dans un esprit de coopération amicale".

Daladier a déclaré que la crise pourrait être réglée par des discussions pacifiques, si tous ceux qui détiennent le pouvoir étaient animés de telles intentions. Mais il a affirmé que si la France tentait de se soustraire à ses engagements envers la Pologne, ceux qui cherchent à dominer l'Europe tourneraient leurs forces contre la France, cherchant à l'humilier. Il a ajouté qu'en supportant la Pologne et en combattant pour sa liberté, la France combattrait pour sa propre liberté et celle de l'Europe.

PRINCE-RUPERT, C.-B. — L'annexion du territoire du Yukon par la Colombie-Britannique est pratiquement un fait accompli, a déclaré l'hon. M. Pattullo.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le Roi Léopold de Belgique lance un appel à l'univers

BRUXELLES — Le Roi Léopold III de Belgique a lancé un appel à la paix au monde entier. Voici le texte de son allocution:

"La déclaration que je vais lire a été faite au palais de Bruxelles, en présence des ministres étrangers, au nom des chefs d'Etat du groupe d'Oslo.

[illegible]

"Il est certain que les intérêts des pays ne sont pas tous les mêmes. Mais y a-t-il des intérêts qui ne puissent être conciliés mieux avant qu'après une guerre?

"Puisse la conscience du monde s'éveiller! On peut encore éviter les plus grands maux, mais le temps presse.

[illegible]

... grand espoir renaîtra, capable de dissiper l'atmosphère écrasante d'anxiété qui pèse sur le monde, comme se dissipe le brouillard à l'arrivée de la mer, qui ramène avec elle la lumière à la terre".

Texte du traité germano-russe

BERLIN — Voici le texte du traité russo-allemand de non-agression signé à Moscou jeudi matin:

[illegible]

Rédigé en deux langues, l'allemand et le russe.

Moscou, 23 août 1939.

(Signé)

Pour le gouvernement allemand,

RIBBENTROP.

Au nom du gouvernement de l'U. R. S. S.

MOLOTOFF.

Ponts coupés sur le Rhin

BALE — Le génie français a coupé les huit ponts de bateaux jetés sur le Rhin entre Strasbourg et Bâle. Reste les ponts de chemin de fer, mais ils sont minés et peuvent être détruits à la première alerte.

Avertissement à la nation suisse

BERNE, Suisse — Le conseil fédéral de la Suisse a averti la nation que les Suisses "pourraient être appelés aux armes et qu'ils doivent se préparer en conséquence".

[illegible]

En Belgique

[illegible]

On met le trône en sûreté

[illegible]

Le parti communiste français

[illegible]

L'ambassadeur de France à Moscou a été rappelé

[illegible]

En Allemagne par les Alpes

[illegible]

Les forces en présence

[illegible]

Forster chef de la ville libre de Dantzig

[illegible]

Londres confiant dans les secours canadiens

[illegible]

Cargo allemand saisi à Québec

[illegible]

Comment j'ai conquis le ruban bleu de l'Atlantique-Nord

[illegible]

Henri GUILLAUMET,
chef de bord du "Lieutenant-de-Vaisseau-Paris".

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

[illegible]

La mission des jésuites canadiens en Chine

[illegible]

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 AOUT 1939 — NUMERO 17

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

Pie XI et la Doctrine Sociale de l'Eglise

I — LE CAPITALISME

Nous ne prétendons pas tout dire.

Dans le domaine social comme dans plusieurs autres domaines, le grand Pape disparu a apporté une trop vaste contribution.

Nous voulons rappeler à grands traits la doctrine qu'il a préconisée, à base des principes chrétiens, à l'appui de celui dont on a tant abusé, l'ouvrier. Cette doctrine est toute contenue dans les limites de la justice et de la charité; elle flagelle le capitalisme déréglé et met en garde contre les solutions extrêmes d'un socialisme également déréglé. Semée au cours de documents divers, nous avons cru utile de la "ramasser" en un tout très synthétique, sous les titres populaires: capitalisme, socialisme, propriété, salariat.

Il est à remarquer que Pie XI ne condamne pas le régime capitaliste en soi, et en cela il se distingue des réactionnaires extrémistes. Il le définit au contraire: "Le régime dans lequel les hommes contribuent à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail". Pendant longtemps, dit-il, les possesseurs des instruments de travail ont été les travailleurs eux-mêmes auxquels ces capitaux ont servi réellement d'instruments. A ce stade (moyen âge), le capital est resté, comme il se doit, au second plan, un sous-ordre et non un maître.

C'est peu à peu, grâce à un ensemble de progrès scientifiques, joints à une conception nouvelle de la vie (développée par des littérateurs dans le sens de la jouissance) que s'est faite la séparation entre capital et travail, séparation qui est une des causes du dérèglement du capitalisme. Le travailleur a aujourd'hui en mains un outil qui ne lui appartient pas et lui-même est loué par le possesseur du capital. Et, en fait, de puissantes sociétés de capitaux sont actuellement à la base des exploitations, au moins en général. D'où le rôle prépondérant de ceux qui représentent les possesseurs des capitaux.

× × ×

C'est ce capitalisme qui est déréglé. "Il y a violation de l'ordre quand le capital n'engage les ouvriers ou la classe des prolétaires qu'en vue d'exploiter à son gré et à son profit personnel l'industrie et le régime économique tout entier, sans tenir aucun compte ni de la dignité humaine des ouvriers, ni du caractère social de l'activité économique, ni même de la justice sociale et du bien commun" (Quadragesimo Anno, 3e partie, no 1).

Il est vrai que ce capitalisme n'est pas universel et Pie XI signale le cas de la profession agricole, "où un très grand nombre d'hommes trouvent leur subsistance au prix d'un travail probe et honnête". Mais il se hâte d'ajouter qu'"avec l'industrialisation progressive du monde, le régime capitaliste a, lui aussi, considérablement étendu son emprise, envahissant et pénétrant les conditions économiques et sociales de ceux-là même qui se trouvent en dehors de son domaine".

Puis la libre concurrence a ouvert la route à la dictature économique. Une fois les sociétés par actions constituées, il est devenu possible à une société plus puissante de pénétrer au coeur d'une autre, puis d'une troisième, et ainsi se sont formées des entreprises à tendances monopolisatrices (comme les trusts).

Et "ce qui, à notre époque frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire aux mains d'un petit nombre d'hommes qui, d'ordinaire, ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré".

Concentration des richesses, accumulation de forces, maîtrise économique qui ne tarde pas à descendre sur le terrain politique et même international, "soit que les divers Etats mettent leurs forces et leur puissance politique au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économiques pour trancher leurs différends politiques".

× × ×

Et les conséquences d'un tel régime?

C'est la dureté de la vie économique "horriblement dure, implacable, cruelle"; la compénétration funeste du politique et de l'économique; l'impérialisme international de l'argent: voilà sur le plan économico-social. Sur le plan moral et religieux, Pie XI insiste sur la déchristianisation de la vie économique et sociale qui se traduit de plus en plus, chez les dirigeants, par une soif insatiable des richesses, la préoccupation excessive des choses de la terre, la publicité immorale, la spéculation, l'injustice, l'endurcissement des consciences; et dans le monde ouvrier, par l'immortalité croissante, les obstacles à la vie de famille, l'affaiblissement du sens chrétien, qui va jusqu'à l'apostasie des masses.

"La matière inerte sort ennoblie de l'atelier, ajoute le Pape, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent".

Pie XI indique ensuite des remèdes qui tendent à faire éviter l'écueil tant de l'individualisme que du socialisme, et que nous ramassons très sommairement en cette synthèse:

1. "On tiendra surtout un compte égal du double caractère, individuel et social, que revêtent le capital ou propriété d'une part et le travail de l'autre".

2. "Les rapports entre l'un et l'autre doivent être réglés selon les lois d'une très exacte justice commutative avec l'aide de la charité chrétienne".

3. "Il faut que la libre concurrence, continue dans de raisonnables et justes limites, et plus encore la puissance économique, soient effectivement soumises à l'autorité publique, en tout ce qui relève de celle-ci".

4. "Enfin, les institutions des divers peuples doivent conformer tout l'ensemble des relations humaines aux exigences du bien commun, c'est-à-dire aux règles de la justice sociale".

Et Pie XI conclut: "... D'où il résultera nécessairement que cette fonction si importante de la vie sociale qu'est l'activité économique retrouvera, à son tour, la rectitude et l'équilibre de l'ordre".

Enseignement précis, complet. La justesse de l'expression et la fermeté de l'exposition ne laissent pas de doute sur la haute compétence de son auteur et font renaître la confiance.

Abbé Emilien LEVEQUE,
D.D., S.Sc.L.

Prières publiques

OTTAWA — Le délégué apostolique du Canada, S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, a annoncé que l'on avait donné instruction de faire des prières publiques pour la paix dans toutes les églises du Canada, sur réception d'un câblogramme du Vatican.

Session spéciale possible en Saskatchewan

Il est possible, selon l'hon. W.-J. Patterson, premier ministre, qu'il y ait, d'ici le mois prochain, session spéciale de l'Assemblée législative de la Saskatchewan aux fins de légiférer en ce qui concerne la nouvelle Banque centrale hypothécaire.

Propos d'Education

A la veille de la rentrée des classes, le moment est tout indiqué pour parler d'éducation et rappeler leurs devoirs aux parents et aux éducateurs.

La semaine dernière, aux Cours de Pédagogie d'été qui se tenaient à Saint-Boniface, Son Excellence Mgr Yelle a exposé avec autorité la part respective qui revient à l'Eglise et à l'Etat en matière d'éducation et la collaboration nécessaire qui doit exister de part et d'autre. De son clair énoncé doctrinal, Mgr le Coadjuteur a tiré des conclusions d'ordre très pratique dont nous voudrions faire profiter nos lecteurs et lectrices.

L'Encyclique de Pie XI sur l'éducation date de dix ans déjà. C'est, en résumé, un traité complet sur la question; on y trouve ce qu'un catholique doit savoir et pratiquer. Parmi les instituteurs et institutrices, parmi les catholiques instruits, combien ont lu cette encyclique? Parmi ceux et celles qui l'ont lue, combien ont retenu les préceptes qu'elle renferme?

Le devoir primordial, en éducation, est de conserver la mentalité catholique. Ce devoir est d'autant plus impérieux pour nous que nous vivons dans un milieu non-catholique. Avoir la mentalité catholique, ce n'est pas simple affaire de tempérament ou réaction du système nerveux. Il ne suffit pas d'avoir l'habit religieux ou la soutane pour être immunisé contre toute influence étrangère et savoir juger les choses du point de vue catholique. Les seules garanties en ce domaine sont une solide instruction religieuse, d'où l'on sort pénétré des vrais principes catholiques d'éducation, et une vie personnelle foncièrement chrétienne et catholique.

◆ ◆ ◆

Il y a loin dans la pratique, entre l'école telle que la conçoit l'Eglise et celle reconnue par la loi dans les différents pays. A noter que Pie XI fait très large la part de l'Etat en matière d'éducation et qu'il lui reconnaît le droit d'imposer l'obligation scolaire; mais il y a le domaine de la conscience et le souci du salut des âmes à propos desquels il ne saurait exister aucun compromis.

Cependant, l'attitude constante des Souverains Pontifes a toujours été de recommander aux catholiques de tirer le meilleur parti possible de leur loi scolaire, tout en cherchant à l'améliorer. Aussi Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface recommande-t-il expressément aux instituteurs et institutrices d'être fidèles à leur contrat et de collaborer loyalement avec les autorités officielles. Ils ne doivent pas, dit-il, faire montre d'esprit rétrograde devant les initiatives gouvernementales en vue d'améliorer l'éducation. La possession des vrais principes catholiques est la meilleure garantie d'une bonne largeur d'esprit.

◆ ◆ ◆

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba doit sa naissance à la décision des catholiques de cette province de se conformer au conseil de Léon XIII: tirer le meilleur parti possible de la loi, tout en cherchant à l'améliorer. Elle a atteint son but puisque — nous résumons toujours les paroles de Mgr Yelle —elle a réussi à établir le contrôle catholique de l'école neutre. Fidèle à la direction des évêques et à la doctrine de l'Eglise, avec une prudence qui tient compte des faits, elle a défendu les droits catholiques et sauvé une situation périlleuse.

Cette Association qui nous a sauvés depuis vingt ans, au prix d'une tâche gigantesque, il nous appartient de la maintenir et de la consolider. Aussi, dans leurs difficultés, les membres du personnel enseignant devraient-ils toujours s'adresser à elle. C'est affaire d'union, de discipline pour notre groupe, et de prestige pour l'organisation à laquelle nous devons tant.

En terminant, Mgr le Coadjuteur a laissé à la méditation de son auditoire cette parole de Pie XI: "Ce sont plus les bons maîtres que les bons programmes qui font les bonnes écoles".

D. F.

Le Délégué Apostolique est de retour de l'Extrême-Nord

Son Excellence Mgr Antoniutti n'est nullement fatigué à la suite de sa randonnée de 6,000 milles par les airs.

OTTAWA — S. E. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, premier représentant officiel du Pape à visiter les missions canadiennes de l'Arctique, est rentré à Ottawa vendredi de son voyage aérien de 6,000 milles. L'avion qui le portait, le Santa-Maria, appartenant aux missions de Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, a amerri près des usines de la compagnie Canadian Vickers, sur le Saint-Laurent, à Montréal. De Montréal à Ottawa, Mgr le délégué apostolique a voyagé par chemin de fer.

Mgr Antoniutti avait pour compagnons de voyage S. E. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; ainsi que le R. P. Jean Patoine, O.M.I., de la Survivance, d'Edmonton, et M. l'abbé Janvier Lachance, de l'archevêché de Québec.

Frais et dispos comme s'il n'avait pas fait ce voyage harassant de deux mois dans les solitudes du pôle nord, Mgr Antoniutti a salué avec joie les amis, prêtres et religieux, venus au-devant de lui et fort aimablement il s'est empressé de dire qu'il avait fait un voyage magnifique au-dessus du Saint-Laurent, après une journée à Québec chez Son Eminence le cardinal Villeneuve, et qu'il avait admiré les paroisses se déroulant sous ses yeux. "Nous sommes partis, précise-t-il, à 10 h. 30 ce matin, et nous avons volé pendant une heure et demie, toujours en parfaite sécurité depuis notre départ pour l'Arctique, grâce à notre héros, notre cher pilote Louis Bisson, que la ville de Hull peut s'honorer de compter comme son enfant".

Son Excellence a visité, toujours en avion, 85 missions desservies par les RR. PP. Oblats. Elle a rencontré 9,000 Indiens et Esquimaux, remettant à chacun un souvenir du Pape et de son voyage.

C'est la première fois que ces missions sont visitées par un délégué apostolique.

"J'ai eu l'occasion déjà de voyager dans les missions de la Chine, du Japon, des Indes et de l'Afrique, a dit Son Excellence, mais je n'ai jamais trouvé de missions aussi difficiles que celles du Nord-Ouest où les messagers de l'Evangile doivent parcourir de très grandes distances dans les conditions les plus pénibles".

Nullement fatigué

Cependant, le délégué apostolique affirme que ce voyage ne l'a nullement fatigué. Il revient, plus dispos que jamais, ravi d'avoir pu porter jusque dans les missions les plus lointaines un gage de sollicitude du Pape, que les Esquimaux appellent "le grand homme de la prière".

Cette randonnée n'a pas manqué d'être fertile en aventures. A cinq reprises, la tempête ou le brouillard ont forcé l'avion à descendre sur les lacs et à interrompre momentanément son envolée. Il fallait alors dormir dehors, ce qui n'avait rien de très commode. Une autre fois, le délégué apostolique et ses compagnons ont dû passer la nuit sur le plancher d'un petit poste de la compagnie de la Baie d'Hudson. "Ce sont de bonnes expériences et je n'en rapporte que des souvenirs agréables", dit Son Excellence avec un gracieux sourire.

PARIS — Un nouveau paquebot du type "Normandie" sillonnera l'Atlantique-Nord au cours des années à venir. Il portera aussi le nom d'une province maritime française et s'appellera "Bretagne".

A PERIBONKA

Cérémonie à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du roman de Louis Hémon.

PERIBONKA, P.Q.—Sur les bords de la rivière Grande-Péribonka, près du musée Louis-Hémon inauguré l'an dernier par la soeur et la fille de l'auteur de Maria Chapdelaine, la France et le Canada français ont consacré la gloire de Louis Hémon.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication du roman fameux, l'Académie française, en la personne de M. Jacques de Lacretelle; le comité de Paris des Amis de Maria Chapdelaine, en la personne de M. le duc de Lévis-Mirepoix et de plusieurs autres; la Société des Amis de Maria Chapdelaine de Montréal, en la personne du juge Edouard Fabre-Surveyer, ont célébré les mérites de l'oeuvre littéraire et sociale du roman de Péribonka et de Honfleur. Plusieurs cérémonies s'étaient déjà déroulées depuis vingt-cinq ans à la louange de l'auteur et de son livre; mais cette fois, ce fut, comme l'a dit M. Fabre-Surveyer, l'apothéose. On eût dit qu'une fée déposait sur la tête du jeune écrivain breton, évoqué par plusieurs, la traditionnelle couronne de laurier, dans le cadre même du pays où il a trouvé l'inspiration de son célèbre livre.

Le groupe d'honneur, composé de la mission française Maria-Chapdelaine et de délégués de la Société des Amis de Maria Chapdelaine de Montréal et de quelques invités spéciaux, est arrivé à Péribonka jeudi dernier. On avait décoré les abords de la maison où habite Mlle Eva Bouchard, gardienne du musée, et ceux du musée lui-même, situé à quelques arpents plus loin. Le déjeuner s'est pris sous une vaste tente.

La cérémonie au musée même a suivi immédiatement le déjeuner.

Le maire de Péribonka, M. Joseph Ménard, a souhaité la bienvenue aux éminents visiteurs. M. Armand Dion, avocat à Roberval, président du comité régional Maria-Chapdelaine, a joué avec brio le rôle de directeur du programme de la cérémonie. Il a présenté et remercié les orateurs avec un à-propos remarquable.

Des allocutions ont été prononcées par M. Albini Paquette, secrétaire provincial; M. Jean Bruchési, secrétaire général de la Société des Amis de Maria Chapdelaine; M. le comte de Dampierre, ministre de France au Canada; M. de Lacretelle, délégué de l'Académie française; le duc de Lévis-Mirepoix, président de la Mission française; M. le chanoine Duchesne, délégué de Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi, et M. le juge Fabre-Surveyer, président de la Société des Amis de Maria Chapdelaine.

Le livre français à l'Exposition de New-York

La section spécialement consacrée au "livre français" a été inaugurée officiellement par le ministre de l'Education Nationale.

Plus de six mille volumes sont là, issus d'un choix minutieux parmi les meilleures publications des dix dernières années. Une bibliothèque particulière a été réservée aux grandes publications périodiques. Et, enfin, le livre de luxe a pu bénéficier d'une exposition à part. De très belles reliures d'art, véritables pièces de musée, sont exposées dans une salle adjacente.

Vient de paraître.

L'armure du soldat de Dieu

par Emile FAVIER

Un volume in-8 de 244 pages. Prix, $0.80. Editions Alsatia. Distributeur Beauchemin, Montréal.

Le bouclier de la foi, la cuirasse de la justice, le casque du salut, le glaive de l'esprit, les sandales légères: Saint Paul en parle dans son Epître aux Ephésiens.

A l'ombre de ce texte ingénieusement choisi, M. Favier réunit l'essentiel de ce que doit connaître de nos jours un catholique militant, ce qui est utile à sa formation personnelle, ce qui aide son action apostolique.

Il y a dans ce livre une foule de notations curieuses, parce que l'auteur n'élude aucun des problèmes délicats qui s'offrent à lui; par exemple, rapports de la paroisse et des mouvements spécialisés (pp. 209-214); danger de s'imaginer être apôtre et venir à l'église en critique de son curé: "Rôle facile, rôle tentant. Rôle assez ridicule toujours" (p. 217).

Le mérite principal de ces pages est celui-ci: elles présentent la doctrine commune en insistant sur les aspects qui conviennent le mieux à certains ou qui leur plaisent le mieux, surtout en matière de morale sociale (pp. 71-113).

Le Sou de l'Ecolier, 1938-39

L'exécutif de l'Association d'Education est heureux de publier les noms des écoles dont les élèves ont souscrit au "Sou de l'Ecolier", au cours de l'année scolaire qui vient de se terminer.

A tous ces élèves qui ont fait le généreux sacrifice de cette offrande, de même qu'aux instituteurs et institutrices qui se sont donné la peine de recueillir cette perception, nous devons un sincère merci et nous le faisons avec le plus grand plaisir. L'habitude créée chez nos enfants de participer eux-mêmes à l'oeuvre de notre défense scolaire ne saurait manquer de porter fruit en inculquant à la génération qui pousse le besoin de s'unir et de soutenir l'Association d'Education.

Académie St-Joseph	$50.00
Académie Provencher	20.45
Jardin de l'Enfance Langevin	10.00
Couvent de Sainte-Anne	8.52
Couvent de Lorette	6.50
Couvent de St-Jean-Baptiste	6.50
Couvent de La Broquerie	4.00
Couvent de Saint-Charles	4.00
Couvent d'Elie	3.01
Couvent de Saint-Malo	2.00
Ecole Taché de St-Joseph	2.00
Total:	$125.38

Le Généralissime Gamelin

Maurice-Gustave Gamelin naquit en 1872, boulevard Saint-Germain à Paris. Par une curieuse coïncidence ou prédestination, la maison où il naquit faisait juste face au ministère de la Guerre où, quelque soixante ans plus tard, il devait être appelé à présider l'Etat-major général de l'Armée.

Par sa mère, originaire de Phalsbourg, il se trouvait apparenté à une famille de militaires de Lorraine et d'Alsace, annexée par l'Allemagne à la suite de la guerre de 1870. Son arrière grand-père maternel, le commandant Urich, fut gouverneur de Strasbourg, sous Napoléon Ier. Son grand-père maternel fut intendant aux armées. Son père enfin, qui [illegible] fut nommé contrôleur général de l'armée.

Avec une telle ascendance, il était difficile pour le jeune Maurice-Gustave Gamelin de ne pas être attiré par la carrière des armes. Et lorsqu'il entra à Saint-Cyr, au général-directeur de l'Ecole qui lui demandait pourquoi il avait choisi le métier militaire, il répondit fièrement: "Dans ma famille nous naissons militaires!"

En 1891, à 19 ans, il entrait donc à Saint-Cyr. Deux ans plus tard il en sortait, premier de sa promotion et brillamment noté par tous ses chefs.

Pour le jeune et frais émoulu sous-lieutenant, le choix de sa garnison est libre. Les pays lointains, les terres nouvellement conquises et à peine civilisées, l'attirent. C'est là, [illegible] taire de donner toute la mesure de ses qualités de chef et d'organisateur.

Il est donc nommé sous-lieutenant de tirailleurs algériens, en Afrique. Au cours de ses campagnes, en Kabylie, il relèvera des cartes pour le Service Géographique de l'Armée. A temps perdu, il peindra des aquarelles. Chez le soldat, il y a aussi un artiste et un lettré des plus éclectiques: il adore Bergson.

Rentré en France pour suivre les cours de l'Ecole de Guerre, il a comme professeur de tactique générale le futur Maréchal Foch. Mais c'est Joffre que devait être l'homme de sa destinée. En 1906, Gamelin devint son officier d'ordonnance et en 1914, à la veille de la guerre, il devenait son chef de cabinet.

Dès cette époque, il exerce une grande influence dans les conseils d'Etat-Major. C'est lui qui prépara en partie la mobilisation de 1914. Il prévit l'attaque allemande par la Belgique. C'est lui enfin qui, dans la soirée du 25 août 1914, rédigea le brouillon de l'instruction no 2 dont le plan portait en germe la victoire de la Marne.

Cet homme porte sur ses épaules le plus glorieux et le plus terrible fardeau de responsabilités: celles du destin de la France et de son salut, en cas de guerre.

Chef d'Etat-Major général de la Défense Nationale, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre (le ministre en étant, de droit, le président), chef d'Etat-Major général de l'Armée, il tient dans ses mains tous les leviers de commande. C'est lui qui est chargé de coordonner toutes les questions intéressant l'emploi et l'action de toutes les forces militaires: armée de terre, marine et aviation.

Il doit penser à tout, connaître toutes les questions du présent et surtout prévoir l'avenir. En temps de paix, il doit connaître parfaitement la valeur des armées de son pays, leurs besoins, leurs lacunes, leurs possibilités, apprécier leur force de résistance et d'action. En temps de guerre, il doit savoir quels gestes, d'une portée incalculable, il lui faudrait accomplir.

Plusieurs fois par semaine, il part en auto, chemin de fer ou avion, pour une inspection de garnisons, de travaux de fortifications, sur un point quelconque du territoire.

Doué d'une mémoire prodigieuse, il n'est pas un officier général, un simple colonel de régiment qu'il ne soit capable d'interpeller par son nom. Toutes ses idées, ses observations faites en cours d'inspection, s'ordonnent méthodiquement dans son cerveau. Il ne s'encombre jamais de notes, de rapports, se fiant presque uniquement à sa mémoire et à sa lucidité d'esprit qui sont prodigieuses.

Il estime que la meilleure façon de commander est d'abord de persuader. C'est pourquoi l'obéissance la plus absolue, depuis l'officier supérieur jusqu'au plus humble soldat, lui est acquise davantage par un sentiment de confiance que par l'effet d'une discipline aveugle.

Officier d'ordonnance du général Joffre, il aurait pu faire toute la guerre dans les bureaux de l'Etat-Major, mais il préféra se battre et conquérir ses galons au feu.

Nommé général de brigade, il prend le commandement de la 9e division, en 1917. Il se distingue particulièrement devant Noyon et lors de l'offensive sur la Vesle (le 20 septembre 1918). Il mérite ainsi d'être cité à l'ordre de l'Armée avec cette appréciation élogieuse:

—"Jeté dans la bataille, dans les conditions les plus difficiles, vis-à-vis d'un adversaire très supérieur en nombre, a manoeuvré très habilement et disputé pied à pied le terrain pendant trois journées de combats acharnés, puis, ayant reçu des renforts, a repoussé, pendant quatre jours, de violentes attaques, maintenant intégralement toutes ses positions et contribuant, pour une large part, à interdire à l'ennemi la route de Compiègne".

S'il est vrai que le passé est garant de l'avenir, les Français peuvent regarder cet avenir avec confiance! D'autant plus que le Général Gamelin est lui-même très optimiste quant à l'issue de la crise actuelle.

Un jour qu'il dînait chez de vieux amis lorrains, le maître de la maison lui demanda à brûle-pourpoint:

—"Mon Général, croyez-vous que l'autre fou veuille la guerre?"

—"Hitler vouloir la guerre! répliqua Gamelin sans hésiter. Je ne peux pas le croire: autant vaudrait, pour lui, se suicider!"

Mais ce qu'il y a de plus émouvant c'est la confiance unanime qu'il inspire à tous les "biffins" (fantassins) de France. Ils ont une sorte de vénération pour lui: "Gamelin a dit ceci, a fait cela..." Bref, ils ne jurent que par lui. Et le mot, dit par un jeune poilu, est devenu le slogan de tout le pays:

—"Quand Gamelin a confiance, la France peut avoir confiance."

J.-A. MAGNAUD.

Dictateur qui se suicide

SANTIAGO, Chili — Le président de Bolivie, German Busch, jeune dictateur de 35 ans, s'est enlevé la vie dans un moment de dépression mentale, à la suite d'une période de travail excessif.

Le jeune dictateur Busch était devenu président de la Bolivie, à l'âge de 33 ans, en réussissant un coup d'Etat sanglant. En avril dernier, German Busch devenait dictateur d'une nation de 3,000,000 d'habitants dont la majorité sont des Indiens ou des métis Cholos.

La bravoure de Busch lui avait valu le titre de "Condor des Andes".

Jouissant d'une popularité presque idolâtre auprès des humbles classes de la nation, Busch avait déclaré une guerre sans quartier à tous les groupes puissants de la vie sociale, économique et politique.

AVIS

Toute correspondance destinée à la rédaction du journal devrait être adressée comme suit:

M. le Rédacteur
La Liberté
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Quant aux lettres relatives aux abonnements et aux annonces, il suffit de les adresser:

La Liberté
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Saint-Boniface

A la cathédrale

Premier vendredi

Cette semaine, en vue du premier vendredi, on entendra à la cathédrale les confessions les mercredi et jeudi qui précèdent. Mercredi on entendra les confessions des enfants et jeudi celles des grandes personnes. Vendredi, premier vendredi, le Saint Sacrement restera exposé toute la journée. Mgr le Curé a demandé à ses paroissiens de venir nombreux adorer le Saint Sacrement durant la journée de vendredi, surtout en vue des événements internationaux qui dominent le monde actuellement.

A l'Archevêché

Son Exc. Mgr Yelle, P.S.S., a assisté, à Woodridge, à l'installation du nouveau curé, M. l'abbé Marcel Dugal. M. Dugal succède à M. Lafrenière. C'est le première cure de M. Dugal, qui était vicaire à Saint-Jean-Baptiste. M. Dugal est un enfant de Saint-Boniface où il a fait ses études classiques. Il a fait son grand séminaire à Montréal et a été ordonné dans sa ville natale. Il est le fils de Mme Dugal, organiste de la cathédrale.

La rentrée des classes

Elle aura lieu le mardi 5 septembre. Les enfants devraient rentrer sans retard à cette date. Pour les commençants, leur inscription dans l'après-midi des 3 et 4 septembre faciliterait grandement le classement.

A l'école Provencher, grâce aux soins de la Commission scolaire, la salle de toilette du soubassement et une grande partie des classes ont subi un nettoyage complet.

Deux candidats pour la circonscription fédérale de Saint-Boniface

Deux candidats ont été nommés, samedi, pour les prochaines élections fédérales dans la circonscription de Saint-Boniface: George C. MacLean, maire de Saint-Boniface, comme candidat des conservateurs, et J.-M. Montagnon, marchand, pour la Démocratie nouvelle.

M. MacLean était seul sur les rangs et a été choisi par acclamation. La convention conservatrice était présidée par M. J.-A. Marion.

A la convention de la Démocratie nouvelle, quatre ont obtenu la nomination: P. J. Tarbutt, Angus McVarnish, Alex. Allaire et J.-M. Montagnon. Les deux premiers se sont retirés et le scrutin a favorisé M. Montagnon. La convention était présidée par M. Armand Pambrun.

Ecole ménagère pour jeunes filles

Une école ménagère s'ouvrira sous peu à Saint-Boniface. Les Révérendes Soeurs Oblates seront en charge et les cours commenceront en octobre. On y donnera des cours complets d'enseignement ménager: cuisine, couture, raccommodage, entretien général d'une maison, soin des malades et des enfants, etc., etc. Les cours sont absolument gratuits, y compris le dîner, grâce au bon vouloir des gouvernements fédéral et provincial.

Les Soeurs Oblates ont déjà commencé à recevoir des noms. Les jeunes filles désireuses de suivre ces cours pourront obtenir tous renseignements en s'adressant aux RR. SS. Oblates.

Comme on le sait, il y aura aussi sous peu une école pour garçons. La construction en est déjà très avancée. Cette école est située sur la rue Saint-Joseph et les cours s'ouvriront cet automne. Cette école est un école technique et les cours seront des leçons en mécanisme. Nous reparlerons de cette entreprise si méritante.

Les fêtes de Pembina

C'est lundi le 4 septembre qu'auront lieu les fêtes organisées à Pembina pour commémorer le centvingtième anniversaire de la venue du premier prêtre. Nous avons déjà dit à nos lecteurs ce qui en était et comment la chose valait la peine d'être encouragée. Peut-être avons-nous négligé dans le passé ces groupements français situés à proximité, au Dakota comme au Minnesota? Peut-être aurions-nous pu être utiles à ces compatriotes qui sont beaucoup plus menacés que nous et dont certains montrent un bel esprit de résistance en restant fidèles à leurs belles traditions?

Ce sera une bonne occasion de faire connaissance avec ces groupements divers qui seront probablement représentés à Pembina le 4 septembre prochain.

Au Musée

Nous avons reçu au Musée les objets suivants, offerts par quelques-uns de nos compatriotes qui s'intéressent à l'histoire du pays. Mme Albert Goulet (née Gauthier) de North West Angle, nous a apporté une ceinture de laine provenant des anciens Voyageurs. Mme Goulet appartient par sa famille à la famille de La Vérendrye. Elle a également offert un bon nombre de numéros des "Cloches", précieux à cause de leur ancienneté. M. l'abbé Heynen nous a apporté un casse-tête indien (en pierre) découvert par un cultivateur dans son champ, près de Bruxelles. Ce casse-tête a été trouvé sous terre et dans un endroit recouvert de bois épais. Une belle photographie de la croix élevée à Gaspé en 1934, commémorant le quatrième centenaire de la venue de Cartier. La photographie du monument élevé à l'abbé Darveau à Camperville, et celle du petit monument élevé à l'endroit où le corps de M. Darveau fut trouvé en 1844.

Mort de M. André Brodeur

Un de nos concitoyens les mieux connus, M. André Brodeur, est mort subitement dans la nuit de dimanche 20 août. Rien ne faisait prévoir une fin aussi subite et aussi tragique. Le défunt était avantageusement connu d'un grand nombre de citoyens de notre ville. Il était le beau-frère du Dr Laurendeau. André Brodeur était venu de Sainte-Agathe s'établir à Saint-Boniface il y a déjà un bon nombre d'années. Il était en charge d'un garage à Norwood et habitait 448, rue Ritchot.

Il laisse dans le deuil, son épouse (née Brûlé) et cinq enfants: Roland, Lionel, Lucile, Rita et Patricia. Lui survivent également, son vieux père, M. H. Brodeur, de Sainte-Agathe, et trois soeurs: Mme J.-B. Voyer, de Saint-Boniface, Mme Fred Bédard, de Winnipeg, et Mlle B. Brodeur, de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service et l'inhumation a été faite au cimetière de la cathédrale.

Les porteurs étaient MM. J.-B. Voyer, M. Urlaub, E. Lévêque, Beaucage, R. Blanchette, Lavallée, Piédalue.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée par la perte de ce bon citoyen.

Pour M. Marius Benoist

Jeudi soir prochain, 31 août, les amis de M. Marius Benoist se réuniront à l'Académie Provencher (en haut) pour lui présenter leurs voeux à l'occasion de son mariage en juillet dernier. Lors du mariage de M. Benoist, ses nombreux amis, pris par surprise, ne purent le fêter comme il aurait convenu. Ils ont décidé de se reprendre plus tard et c'est la raison de la fête de jeudi. Inutile de dire que personne mieux que le héros de la fête ne mérite la reconnaissance de notre population, car personne ne s'est plus dévoué aux intérêts des nôtres que M. Marius Benoist. On attend non seulement les membres de la chorale, mais en général les représentants du monde musical de la province à cette fête intime, ainsi évidemment que les amis de M. Benoist.

Au Congrès de la J.O.C.



Les publications jocistes et les journaux de l'Est nous parlaient du grand Congrès à Montréal. Entre Jocistes, à Saint-Boniface, nous parlions d'y aller... mais pendant longtemps ce projet semblait être un château en Espagne, un rêve. Enfin ce fut chose décidée... nous irions au Congrès. Le rêve devint, pour trois d'entre nous, une réalité.

L'accueil chaleureux qui nous fut fait là-bas nous montra aussitôt que c'était des soeurs et des frères qui nous recevaient. Comme nous nous sentions chez nous parmi les Jocistes de l'Est! Quelle joie de rencontrer, enfin, à la Centrale, tant de dirigeantes qui n'avaient été jusque là pour nous que des noms, des photographies, des signatures... et de constater que nous, de l'Ouest, nous étions aussi de vraies jocistes, que nous avions l'esprit jociste, malgré les difficultés que les distances avaient posées à notre formation. Evidemment, Jésus-Ouvrier nous avait aidées à comprendre les directives et nous n'avions pas travaillé à côté depuis quatre ans.

Le Congrès: Journée grandiose! Oui, nous l'avons aimé, apprécié, ce matin-là, notre mouvement—mouvement qui a préparé la cérémonie des Cent Mariages et qui comptait parmi ses membres des fiancés capables de donner au monde cette manifestation de foi, de courage et de sérieux chrétiens.

La Promesse, que déjà nous connaissions bien, a laissé dans nos coeurs un souvenir ineffaçable quand, pendant la messe, nous l'avons récitée avec les 25,000 jocistes sur les gradins du Stade. Quelle force! Vraiment, c'est encourageant de faire partie d'un groupe si puissant! Nous éprouvions le même sentiment en voyant le défilé interminable de bérets bleus sur le pont Jacques-Cartier.

A l'île Sainte-Hélène, la démonstration jociste fut vivante et bien disciplinée. Tout l'après-midi, ces milliers de jocistes semblaient ne former qu'une grande famille. On se parlait sans s'être jamais vus et l'entrain dans les chants était une preuve de l'union des coeurs.

Cette fête mémorable se termina au Stade par un spectacle des plus prenants. Révéler le sens du labeur ouvrier et faire l'apothéose de tous ceux qui collaborent avec le Christ à la construction de la Cité nouvelle et de la Cité céleste — tel était le but du jeu scénique "Le Monde du Travail". Les voix de l'immense assemblée, appuyant le maître de choeur qui dirigeait l'action des figurants, était d'un effet unique, émouvant.

Le Congrès a fait descendre une pluie de grâces sur le Jocisme, sur le monde ouvrier. Nous, à cette occasion, nous avons demandé au Ciel une expansion rapide et ardente de l'Action Catholique dans notre région. Nous sommes revenues enthousiasmées pour cette Cause, après avoir admiré la solidité, la discipline, et surtout l'esprit surnaturel de l'un des plus beaux de ses mouvements—la J.O.C.

B. C. D.

Société Saint-Jean-Baptiste

C'est dimanche prochain 3 septembre, qu'aura lieu le quatrième voyage à l'une de nos paroisses. La paroisse de Saint-François-Xavier a été choisie; le départ et le programme en seront comme pour les précédents voyages. Toutes informations peuvent être reçues de l'organisateur M. T. Hébert.

Semer l'idée nationale, tel est le but de ces voyages, mais une grande attention est aussi portée à l'histoire. Cette petite paroisse de Saint-François-Xavier, magnifiquement située sur la rivière Assiniboine, peut s'enorgueillir d'être la pionnière de nos paroisses rurales de l'Ouest. Il faut remonter à 1823 pour en trouver sa fondation, et la liste des prêtres qui l'ont desservie depuis l'honore: 1924-1827, abbé Destroismaisons; 1827-1831, abbé Harper; 1831-1833, abbé Boucher; 1833-1838, abbé Poiré; 1838-1839, abbé Thibault; 1839-1840, abbé Belcourt; 1840-1843, abbé Mayrand; 1843-1844, abbé Darveau; 1844-1845, Père Taché; 1844-1846, abbé Laflèche; 1846-1849, Mgr Provencher et les Oblats; 1849-1852, abbé Laflèche; 1852-1869, abbé Thibault; 1869-1909, abbé Kavanagh.

L'ancienne Prairie du Cheval blanc, dont s'est formée cette paroisse, est située sur la grande route de l'Ouest. On se figure cette scène qui se renouvelait à chaque voyage de nos missionnaires pour la route des prairies de l'Ouest. Départ de Saint-Boniface avec les faibles moyens de voyage de l'époque, adieu de l'évêque, des prêtres, de l'évêché, dernières recommandations; puis, après une journée de voyage, arrivée au premier relai, la Prairie du Cheval blanc, où la plus cordiale hospitalité attendait toujours le voyageur. Au retour de l'Ouest, comme c'était la dernière étape avant d'arriver à Saint-Boniface, on peut s'imaginer combien la visite du voyageur était appréciée. C'est donc en toute connaissance de cause et avec un profond sentiment d'admiration pour nos anciens missionnaires, prêtres séculiers et religieux Oblats, que la Société Saint-Jean-Baptiste visitera cette ancienne et historique paroisse.

La Société d'Enseignement post-scolaire

Jeudi soir dernier avait lieu une réunion générale des membres temporaires de la nouvelle société. Le Comité chargé de faire rapport à la première assemblée a soumis un plan de constitution ainsi qu'une liste d'officiers et le tout, après une intéressante discussion, a été accepté.

L'exécutif sera le suivant: président, M. l'abbé d'Eschambault; premier vice-président, Mme J.-B. Poitras; trésorier, M. G. Jessop. L'exécutif se choisira un second vice-président et un secrétaire. Les présidents des comités sont membres de l'exécutif et les comités suivants ont été nommés avec leurs présidents comme suit: finances, M. Ernest Gagnon; radio, M. Narcisse Fournier; bibliothèque, M. Raymond Bernier; éducation rurale, M. l'abbé Adélard Couture.

La constitution définit le but de la Société: promouvoir l'éducation et les mouvements culturels au sein de la population française du Manitoba. La Société sera constituée des délégués des diverses sociétés culturelles de la communauté française, au compte d'un délégué par société. Ces derniers, les membres de la société, seront convoqués périodiquement. L'exécutif pourra aussi se choisir des membres, mais pas au-delà de dix. Les présidents des comités auront le privilège de prendre leurs auxiliaires en dehors des cadres de la Société. Il y aura réunion et élections annuelles et la constitution prévoit un comité de nomination qui sera constitué lors de la réunion annuelle.

L'exécutif va maintenant envoyer une lettre à toutes les sociétés culturelles, demandant leur approbation et la nomination d'un représentant. Le plus bel esprit a accompagné les délibérations qui ont eu lieu jusqu'à date et cette société, qui peut faire tant de bien, commence sous des augures favorables.

A la réunion de jeudi dernier, M. Georges Jessop représentait la Société Lyrique Gounod; M. l'abbé A. Couture, les mouvements coopératifs; M. Camille Fournier, l'Association des Instituteurs de langue française; Mlle Antoinette Baril, la Ligue des Institutrices, et M. Jules Demers, la Caisse Populaire de Saint-Boniface. Ces associations n'avaient pas eu de représentant à la première séance. Cela porte à trente environ le nombre des sociétés culturelles représentées jusqu'à date aux réunions préliminaires qui ont eu lieu.

La Démocratie nouvelle dans le comté de Provencher

A une convention de la Démocratie nouvelle tenue à Saint-Malo, James-J.-D. Gagnon, de Sturgeon Creek, a été nommé candidat du parti aux prochaines élections fédérales pour le comté de Provencher.

PETITES NOTES

M. et Mme Joseph Bibeau annoncent les fiançailles de leur fille Yvonne-Marguerite avec M. Arthur Boyd, fils de M. et Mme T. Boyd. Le mariage sera célébré le 23 septembre.

• • •

M. et Mme Charland Prud'homme sont de retour d'un voyage de deux semaines à Saint-Paul, Duluth et Fort William. A Saint-Paul ils ont été les invités de M. Jean-B. Lanctôt.

• • •

M. Roland Senez est de retour de Sandy Hook où il était l'invité de M. Jacques Roy.

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc et sa fille, Claire, après avoir passé une quinzaine à l'hôtel de Grand Beach, sont de retour chez elles.

• • •

M. Joseph Chabalier est de retour de Sandy Hook où il a été l'invité de M. Paul Roy.

• • •

Le juge et Mme Louis-P. Roy, ainsi que leur fille, Louise, et leurs fils, Paul et Jacques, sont de retour de Sandy Hook où ils ont passé six semaines.

• • •

Mme J.-E. Dupuis de Norwood annonce les fiançailles de sa fille, Alice-Emily, avec M. George-M. Bruce de Helston, Man. Le mariage aura lieu vers la fin de septembre.

• • •

Mlle Paula Sumner sera de retour jeudi d'un voyage dans l'Est.

• • •

Une groupe d'amies ont reçu à dîner samedi, à l'hôtel St-Regis en l'honneur de Mme V. Besner en visite de Montréal. La table était décorée au centre d'un bouquet de fleurs estivales. Les convives étaient: Mmes Besner, Georges Gignère, Roger Blanchette, Sam Restivo, David Parent, Mlles Marie-Paule Bérubé, Ida Phaneuf, Monique Guyot et Anna Leclerc.

• • •

Mme A. Brodeur et les enfants, ainsi que le père et les soeurs de M. André Brodeur, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

La pavillon russe à l'Exposition de New-York

Un ancien champion mondial de la boxe, "Gene" Tunney, aujourd'hui président de l'American Distilling Company et auteur de A Man Must Fight, s'en prend, dans la revue "America", à la propagande soviétique que constitue le pavillon russe à l'Exposition mondiale de New-York.

"On se demande, dit M. Tunney, comment une blague aussi colossale que le pavillon soviétique a pu être tolérée ouvertement sous le ciel américain. On se trouve en présence d'un édifice construit par un gouvernement dont le seul but en l'occurrence est d'activer un genre de propagande qui conduira au renversement, pacifique ou brutal, de notre forme actuelle de gouvernement.

Ce gouvernement soviétique a pour chefs des gens qui ne se cachent pas d'avoir été les voleurs de banques qui ont saboté la révolution libérale de Kerensky. Gentilshommes à l'esprit large, ils ont fait mourir de faim de trois à cinq millions de Koulacks russes durant l'hiver de 1932-1933. Ils ont organisé une purge sans fin qui a tué des milliers de vies en Russie et au dehors. Ils viennent même de terminer un pillage en règle du peuple espagnol qui se monte à $530,000,000 en or, et Dieu sait à combien d'oeuvres d'art, qu'ils prétendaient protéger contre le fascisme. Ces mêmes philanthropes, ou leurs agents, ont réalisé un heureux placement au profit du monde de demain (L'Exposition de New-York), grâce à l'espace et à l'édifice qu'ils ont aménagés. Toute l'Amérique semble leur dire: "Venez donc!"

M. Tunney note ailleurs que les impressions de son séjour en Russie, en 1931, ne concordent guère avec les images flatteuses que l'on donne du bien-être et du progrès du peuple russe au pavillon soviétique. En concluant, il dénonce "ce pavillon ridicule" et "sa propagande empoisonnée":

"J'irai jusqu'à dire que ce pavillon ridicule, avec sa propagande empoisonnée, fait plus de tort à l'administration de l'Exposition auprès des vrais Américains que si elle avait engagé un groupe d'insulteurs placés à chaque porte pour frapper au visage, à mesure qu'ils franchiraient le seuil, tous ceux qui professent une religion quelconque. Une grande erreur, une erreur irréparable a été commise; et je le regrette tant pour l'administration que pour les pauvres dupes qui ont été pris et qui le seront par cette fraude gigantesque. Voilà une note triste dans une agréable symphonie d'images, fort instructive et intéressante".

Un incident Duff-Mangham

L'Action Catholique (Québec):

Nous avons eu l'incident Fisher-Bennett, et nous avons maintenant l'incident Duff-Mangham. Deux incidents de même nature qui nous inclinent à croire que la langue française a plus de disciples en Grande-Bretagne que dans les provinces anglaises du Canada.

On se rappelle les détails du premier incident survenu aux fêtes de Gaspé, en 1934. Le second s'est produit, la semaine dernière, dans la salle des Promotions de l'Université Laval, lors de la remise des diplômes d'honneur aux plus éminents juristes qui assistaient à la réunion du Barreau canadien.

Au nombre des personnages à l'honneur, il y avait lord Mangham et Sir Lyman Duff. Le premier est président du Conseil Privé, le plus haut tribunal de l'Empire, et le second juge en chef de la Cour Suprême du Canada, le plus haut tribunal du pays. Lorsque le temps des remerciements fut arrivé, lord Mangham prononça une charmante allocution en français pour dire ses hommages à l'université Laval.

Sir Lyman Duff ne put faire mieux que de prononcer une allocution en anglais. Pourtant, il semble que même les juges anglais de la Cour Suprême devraient être capables de s'exprimer en français. Une bonne partie des causes qui viennent devant ce tribunal sont des causes de la province de Québec, c'est-à-dire à base de droit français. Et le Canada est un pays bilingue.

Ce qui faisait dire à un avocat humoriste: "Nous allons demander l'abolition de la Cour Suprême afin de conserver le Conseil Privé, nous aurons alors plus de chance d'être compris en français".

CARLYLE, Sask. — Le constable Willis E. Rhodenizer, de la Police Montée, a été tué d'un coup de feu par un Indien qu'il cherchait à arrêter.

BRUXELLES— Le ministre de la Défense de la Belgique a reçu l'autorisation du cabinet d'acquérir 200,000 masques à gaz supplémentaires.



Ouverture du Paris Lunch Bar

L'AVENUE Provencher devient de plus en plus un centre d'affaires. Un magasin nouveau vient de s'y ouvrir, celui du "Paris Lunch Bar", restaurant, comptoir de rafraîchissements et épicerie. Bien situé en face de l'Hôtel de ville, dans la partie du bloc Provencher qui a subi d'importantes transformations et améliorations modernes, ce magasin répond à un besoin et nécessairement sollicite l'encouragement du public.

L'intérieur du nouveau restaurant est des plus agréable: murs de nuance crème avec garniture terra-cotta. Un espace est réservé pour chapeaux, sacoches, paquets, etc., en-dessous du comptoir (de teinte terra-cotta) pour lunch et rafraîchissements.

Les compartiments retirés permettent de prendre ses repas dans une atmosphère de tranquillité. Le dîner est servi de midi à deux heures.

Prenez l'habitude d'arrêter chez La Bossière, soit pour le lunch, le dîner, soit pour y déguster des "nips", "hot dogs" ou pour y boire le fameux "400".

Vous y trouverez aussi un assortiment complet d'épices, fruits, bonbons, etc.

Cette nouvelle bâtisse soulève la question de l'encouragement à donner aux nôtres dans les affaires et l'appui à donner aux commerçants de toutes branches de notre ville. Toutes proportions gardées, il est certain que notre petite ville de Saint-Boniface n'a pas donné l'encouragement qu'elle aurait dû donner à notre commerce local. Les magasins et maisons d'affaires sont un facteur puissant dans le développement d'une ville. Si, depuis 30 ans, un meilleur encouragement leur avait été donné, on aurait aujourd'hui de bons et solides magasins et maisons d'affaires qui seraient une source de revenus et un crédit pour notre ville. On ne saurait donc qu'encourager notre commerce local ancien et nouveau. Ce nouveau magasin est magnifiquement installé, avec les perfectionnements modernes, et rien ne laisse à désirer au point de vue du service, du confort et de la propreté. M. La Bossière est bien connu parmi nous où, depuis de longues années, il est en affaires. On ne saurait donc que lui donner encouragement et lui souhaiter bon succès.

En coopération avec M. La Bossière, la Compagnie Orange-Crush vient de décorer une des vitrines du magasin dans le but de présenter au public la grosse bouteille d'Orange-Crush se vendant 15 sous. Goûtez-y! C'est délicieux.



UN DEMI-MILLION ! !

"Faites ça... et vous vivrez!"

La bénédiction de Son Excellence Mgr A. Deschamps, favorisant "La Propagande Catholique Romaine de la Bible", a été des plus fécondes.

"Faites ça... et vous vivrez", l'Evangile que l'on connait déjà très bien chez nous, est actuellement sous presse et les dernières améliorations disent avec éloquence sa marche en avant.

Une présentation nouvelle, du plus agréable aspect, caractérise cette édition. La couverture, en 5 attrayantes couleurs, présente la tête du Christ, chef-d'oeuvre de Sallman. Un Christ à la fois vibrant et si infiniment doux, qu'il nous conquiert et nous entraine du premier coup. Quant à l'intérieur, le lecteur est assuré de parcourir un texte clair, composé en caractère délié et imprimé sur un excellent papier opaque. Les titres, contrairement à ceux des précédentes éditions, apparaissent en couleur magenta, ajoutant ainsi, sans nuire aucunement, à l'ensemble, une note tout à fait moderne, comme le symbole du désir qu'a Dieu de voir l'humanité embellir le chemin qui conduit à Lui. Les nombreuses vignettes hors texte ont, elles aussi, fait toilette neuve et sont offertes en élégant sépia.

Bref, une édition de luxe, digne des plus grands éloges, et que l'on s'attendrait de payer beaucoup plus que le prix, extrêmement modique, qu'on nous en demande.

Cette quatrième tranche de l'édition complète de "Faites ça... et vous vivrez", portera à 510,000 le nombre d'exemplaires des Ecritures Saintes distribués dans un vaste territoire, grâce au zèle inlassable du R. P. Henri Roy, O.M.I., aumônier-fondateur de la J.O.C.

Il convient de se réjouir d'un tel succès de librairie, le plus grand jamais enregistré au Canada. La vulgarisation de l'Evangile, semence providentielle dans un monde troublé d'inquiétude ou torturé par la morsure de la haine, constitue le plus efficace antidote qui soit, à un mal contre lequel tous les moyens humains se sentent impuissants.

Accordons notre plus enthousiaste concours à cette heureuse initiative. "Faites ça... et vous vivrez" est, en effet, à sa place dans tout foyer chrétien.

Sa force d'enseignement, sa puissance éducationnelle en font un outil indispensable entre les mains des parents, soucieux de donner à leurs enfants et à leur famille tout entière, une formation positivement chrétienne et sociale.

Grâce à l'active et très apostolique coopération de MM. les curés, mettant en pratique les directives des trois derniers papes, certaines paroisses ne comptent plus, maintenant, un seul foyer sans Evangile. C'est un geste auquel nous nous empressons d'applaudir; c'est également un exemple qui vaut d'être imité.

Ajoutons que, dans la mesure où tous, nous prêterons notre concours, dans la mesure où, non seulement nous aiderons à son expansion, mais où nous-mêmes lirons et vivrons l'Evangile, la paix des coeurs et des âmes, fruit de l'amour divin, viendra nous délivrer des angoisses auxquelles les peuples sont en proie depuis trop longtemps.

Cette dernière édition de "Faites ça... et vous vivrez" a été entièrement imprimée au Canada, ce qui ne manquera pas d'ajouter à l'intérêt qu'on lui porte déjà.

Souhaitons tout le succès possible à la "Propagande Catholique Romaine de la Bible", qui, du reste, n'ambitionne que "la paix du Christ dans le règne du Christ".

L'appui de l'Australie

CAMBERRA — Après une séance du cabinet australien, le premier ministre Robert Manzies a déclaré que l'Australie approuvait d'avance tout ce que ferait Londres, dans la situation actuelle. Si la Grande-Bretagne prend les armes, elle peut être assurée qu'elle aura l'appui sans restriction de l'Australie, dit M. Manzies, car ce Dominion nourrit aujourd'hui, à l'endroit de l'Empire britannique, la même loyauté qu'il y a vingt-cinq ans.

RADIO-CANADA

Dimanche 3 septembre

1-2 h. p.m.—Symphony Columbia Broadcasting, New-York.
3.30-3.45— Horace MacEwen, pianiste, Charlottetown.
3.45-4 h.—Ernesto Vinci, baryton.
4.30-5 h.—The World to-day, Toronto.
5-5.30—Melodic Strings.
7-7.30—Rendez-vous avec Agostini.
8-8.30 — Music from Manuscript, Toronto.
8.30-9.—By the Sea, Vancouver.
9.15-9.30—The Art Singer, Winnipeg.
10.30-11—Choeur et Instruments à Cordes, Winnipeg.

Lundi 4 septembre

4.30-4.45 p.m.—Wishart Campbell, baryton, Toronto.
6.30-7 h.—Sevillana, Montréal.
7-7.30—Friendly Music, Toronto.
7.45-8 h.—Allan Reid, organiste.
10-10.30—Drama, Winnipeg.

Mardi 5 septembre

2.45-3 p.m.—Modes d'automne, Toronto.
5.45-6. h.—The Birds Champlain saw, Toronto.
7-7.30—Concert d'Eté, Montréal.
8-8.30—Classic Time, Winnipeg.
8.30-8.45—Dan McCowan, naturaliste, Banff.
8.45-9— The Evening Serenader, Toronto.
9.15-9.30—Jean de Rimanoczy, violoniste, Vancouver.
10.30-10.45 — Dogs in Harness, Winnipeg.

Mercredi 6 septembre

2.45-3 p.m.—Baffinland, interview, Toronto.
7.30-8 h.—Percy Faith's Music, Toronto.
8-8.30 — Sunset Symphony Concert, Washington.
8.30-8.45—Dan McCowan, naturaliste, Banff.
8.45-9 h.—Lieder Singer, Montréal.

Jeudi 7 septembre

2-2.30 p.m.—Giuseppe Moschetti, organiste, Toronto.
2.45-3 h.—The Indoor Window Box, Toronto.
4.45-5 h.—Paul de Marky, pianiste, Montréal.
5.30-5.45—Le Trio Lyrique, Montréal.
6.30-7 h.—Serenade for Strings, Montréal.
7-8 h.—Symphonie, Toronto.

Vendredi 8 septembre

6.30-7 p.m.—Sérénade acadienne, Halifax.
8.45-9 h.—Clement Williams, baryton, Vancouver.

Samedi 9 septembre

6.15-6.30—Doukhobors in Canada, causerie, Ottawa.
6.30-7 h. p.m.—Hawaii Calls, Honolulu.
7-7.30—Orchestre Léon Zuchert, Toronto.
7.30-8 h.—Fanfare militaire, Winnipeg.
9.15-9.30—Wilf. Carter, cowboy yodeller, Calgary.

Collaboration

Une dame qui avait donné un dîner rencontra son médecin, le lendemain matin.

—Je regrette docteur, dit-elle, que vous n'ayez pas pu venir hier soir. Cela vous aurait fait du bien d'être là.

—Cela m'a déjà fait du bien, répondit froidement le practicien, je viens de visiter trois de vos invités.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

La Salle

Une lourde croix est venue frapper la famille de M. Edouard Cormier le 12 du mois courant. Leur fils aîné, âgé de 11 ans et 2 mois, a été victime d'un accident qui n'est rien moins que tragique.

Le dévouement du petit Laurent était remarquable. Il conduisait le cheval sur lequel il était monté pour enlever, au moyen d'un grattoir, la terre accumulée au bord d'une citerne de huit pieds de profondeur, nouvellement terminée quand le cheval, rejeté de côté par un choc inattendu, se précipita dans la citerne. On ramena au fond, le pauvre enfant avant que le cheval n'ait eu le temps de se débattre.

Avec son énergie habituelle, Laurent marcha à la maison, où il disait sentir quelques douleurs à l'endroit du foie. Conduit d'urgence à l'hôpital, il reçut en pleine connaissance le sacrement de pénitence. Il ne craignait pas la mort, mais en Croisé de l'Hostie, dont il aspirait le bonheur, il exprima le désir de communier. Ce dernier désir ne put lui être accordé. A la suite de l'opération, on diagnostiqua une hémorragie interne qui, en quelques instants, l'enleva à l'affection de ses parents, de ses trois petits frères et de les deux petites soeurs, pour qui il était à la maison comme à l'école l'ange protecteur.

[illegible]

Saint-Jean-Baptiste

Noyade

[illegible]

Décès

[illegible]

Lorette

[illegible]

Va-et-vient

[illegible]

Départ

Le 24 août au soir, un groupe d'a- [illegible]

La Broquerie

[illegible]

Naissance

[illegible]

Soeur Saint-Joseph-des-Lys

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

Maison Saint-Joseph

Missionnaire

[illegible]

Rentrée des classes

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

[illegible]

En visite

[illegible]

Ouverture des classes

[illegible]

SASKATCHEWAN

Lac Pelletier

[illegible]

CHERBOURG — [illegible]

LA BANQUE HYPOTHECAIRE CENTRALE

Elle entrera bientôt en opération, mais ne commencera pas à régler les hypothèques avant plusieurs mois, croit-on.

OTTAWA — La Banque centrale commencera ses transactions financières dans six semaines. Les travaux préliminaires accomplis jusqu'ici font prévoir que la Banque pourra, vers cette date, accepter comme membres de la Caisse hypothécaire nationale les compagnies qui détiennent $[illegible] d'hypothèques sur les fermes et les propriétés urbaines du Canada.

Bien qu'elle ne soit pas terminée, l'étude entreprise par la Banque de la législation provinciale qui a trait aux prêts et aux moratoires est très avancée. Des amendements à ces lois seront nécessaires dans les trois provinces des prairies, et probablement dans d'autres provinces, avant que la banque y commence ses opérations financières. Il est défendu à la banque d'opérer dans les provinces où les lois imposent des restrictions à l'exercice du droit des créanciers hypothécaires.

Les lois provinciales

Mais on croit que, pour répondre aux exigences de la banque, des amendements seront proposés aux lois provinciales pour exempter de leurs prescriptions les hypothèques assujetties à la loi de la Banque hypothécaire centrale.

Le gouvernement du Manitoba a déjà considéré l'intention de convoquer plus tôt que d'habitude, dans ce but, une session de l'Assemblée législative. Le gouvernement de la Saskatchewan étudie actuellement un projet analogue.

D'après la loi, les hypothèques seront limitées à 50% de la valeur de la ferme, et dans une même proportion pour les propriétés urbaines grevées d'une hypothèque jusqu'à $7,000, pour les maisons d'un loyer, et $12,000 pour les maisons de deux loyers. La banque aura la responsabilité de déterminer ou d'approuver les évaluations.

Evaluations des propriétés

La détermination de ces évaluations est d'une importance manifeste et des enquêtes sont conduites actuellement dans ce but sur la valeur des terres en culture de l'Ouest. Des études analogues seront bientôt entreprises dans plusieurs villes.

Les directeurs de la banque apportent beaucoup d'attention à la rédaction d'un accord modèle sur la récolte qui aura une importance particulière pour l'Ouest. La loi prévoit que les compagnies membres de la Caisse centrale hypothécaire pourront régler des hypothèques sur les fermes où l'on cultive des céréales, dans le but de permettre le paiement du capital et des intérêts sur la base d'une partie de la récolte. Ceci pour pourvoir au maximum de facilités de paiement là où les revenus sont sujets à des variations fréquentes et où ils peuvent même être nuls pour une saison.

Malgré que la banque sera en mesure d'accepter des membres dans six semaines, on ne croit pas qu'elle commence avant quelque temps encore à régler les hypothèques. On est même d'opinion que des transactions ne s'effectueront pas avant dix-huit mois.

Les pêcheurs dans la marine canadienne

OTTAWA — Le ministre canadien de la Défense nationale, M. Ian Mackenzie a annoncé le recrutement additionnel de deux cents nouvelles recrues pour la marine royale canadienne. Cette fois le recrutement se fera parmi les pêcheurs canadiens de l'Atlantique, afin de donner à ceux-ci "la chance de s'enrôler dans la réserve navale canadienne". On prédit qu'à cause de leur expérience, les pêcheurs canadiens qui, plus que personne, connaissent les côtes du pays, constitueront la flotte la plus précieuse pour le travail anti-sous-marin, dans l'éventualité d'une guerre.

Le travail de la flotte des pêcheurs consistera surtout à repérer la position exacte des sous-marins étrangers, à faire la patrouille générale des côtes, à localiser les passages sous-terrains de l'ennemi, etc. En résumé, ce sera surtout un travail de non-combattants mais d'auxiliaires précieux pour les combattants.

Air-France établirait un service au Canada

SYDNEY, N.-E. — La compagnie Air-France, Transatlantique, qui est contrôlée par le gouvernement français, projette d'établir un service aérien transatlantique. Elle cherche actuellement une base aérienne pour ses avions dans l'Est du Canada.

LE CHANGE

29 août

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.4054
Etats-Unis	prime 2¾ p.c.
France	.025148
Allemagne	.4000

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

29 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.50—$5.75
Moyens	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.25—$4.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.50—$5.75
Moyens	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.25—$4.75
Génisses—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.50—$6.25
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$7.75
Ordinaires et moyens	$4.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$30.00—$55.00
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.85
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$6.35
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$7.50—$7.85
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$4.50
Inférieures	$4.00
Verrats	$3.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.25
Bons pesants	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.30
Béliers	$0.00—$0.00
Moutons—	
Bons moyens	$2.25—$2.50
Bons pesants	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.19¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.19
Grade A, moyens, la douz.	.17
Grade B, la douz.	.10
Grade C, la douz.	.07
Légumes—	
Oignons verts, douz.	.10
Navets, liv.	.01
Nouvelles patates, 100 liv.	.95
Betteraves, liv.	.01
Choux, liv.	.01
Pois, liv.	.07
Concombres, liv.	.02
Tomates, caisse	$1.00
Céleri, caisse	$1.50
Blé d'Inde, douz.	.15

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Sac de 98 livres	$2.55

Gruau

(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80

Alimentation Prix de détail

Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$20.00

En Missionnant...

La conversion de Hole River ou Wanipigow

(Suite)

CHAPITRE V

Nous étions au trente de juin 1929 et le temps était arrivé de retourner à Hole River. Pour faire ce voyage j'avais un double but devant moi: ramener les enfants de Hole River qui fréquentaient notre école de Fort Alexandre en vacances, et faire sur place les derniers arrangements pour la construction de notre nouvelle église qui devait être bâtie en août.

Avant d'entreprendre ce grand voyage, je partis encore une fois pour Winnipeg où je devais acheter les portes et châssis de notre future chapelle. A Winnipeg, je rencontrai un de nos Pères qui me demanda une aumône pour l'oeuvre du cercle des jeunes de sa paroisse. Je lui remis aussitôt la moitié de cette aumône, lui promettant de lui remettre l'autre moitié un peu plus tard. En remettant cette aumône au Père, je lui disais: je fais volontiers cette offrande au profit du cercle d'études de vos jeunes gens, sachant que le bon Dieu me la rendra au double, parce que cette oeuvre de la jeunesse est une excellente chose.

Là-dessus je repartis pour Fort Alexandre, ne connaissant nullement l'heure où le bon Dieu me repayerait mon offrande au double. Dans les chars, je me mis tout de suite à réciter mes petites heures; après cela je fis un tour dans notre compartiment pour aller parler à des gens de Saint-Georges qui retournaient par la même voie que moi à Pine Falls. Je me tenais debout devant le siège de ces gens et je barrais à moitié le passage central, quand un grand monsieur me dit en anglais: "Well, old man, could you let me pass?" J'ouvris tout de suite le passage et le monsieur ayant jeté un regard rapide sur moi découvrit alors que j'étais prêtre. Il continua cependant son chemin sans rien dire, revint bien vite, et se plaça à côté de moi sur mon banc. Je voyais bien que quelque chose de grave le travaillait. Enfin, après bien des hésitations, il me dit: "Excusez-moi, mon Père, de vous avoir insulté tout à l'heure; en passant devant vous, je vous ai appelé "mon vieux". J'ai une réparation à vous faire", et il sortit de sa poche dix piastres pour me les donner. Je refusai d'abord, mais lui insista et il fallut accepter. Je me disais en moi-même, pour dix piastres je me laisserais bien insulter comme cela vingt fois par jour! Je demandai ensuite au monsieur son nom, qu'il refusa de me donner; au lieu de me donner son nom, il ouvrit le dessus de son anneau de mariage et me montra une belle statuette de la Sainte Vierge, me disant: "Ceci vous montre ce que je suis", et il ajouta: "Je suis un converti du Père Lejeune, de l'Université d'Ottawa". Et là-dessus il me quitta. Mais moi je n'étais pas satisfait; je voulais connaître davantage ce monsieur mystérieux. Dans la suite de notre voyage j'épiais tous ces mouvements. Arrivé à Pine Falls, je le suivis de près. Deux jeunes gens vinrent à sa rencontre au train, s'emparèrent de ses valises, et le monsieur mystérieux s'en alla avec eux à l'hôtel. J'étais au bout de mes inquisitions sur lui et je partis immédiatement pour l'école de Fort Alexandre qui se trouve à six milles de Pine Falls.

Vers deux heures de l'après-midi, je devais partir avec notre bateau pour Hole River. Mais avant mon départ, j'étais obligé d'aller faire encore quelques commissions au magasin de la Baie d'Hudson. En entrant dans ce magasin, je vis debout devant le comptoir un grand monsieur chaussé de bottes très hautes, habillé en costume de chasseur, plusieurs sacs de voyage à ses pieds. Je reconnus sur le champ mon grand "monsieur mystérieux" du matin. Il m'adressa immédiatement la parole disant: "Mon Père, j'ai appris que vous alliez partir sur le lac cet après-midi pour vous rendre à Hole River. J'ai un marché à vous proposer. Moi-même, je dois aller à Hole River en passant d'abord par Black River. Si vous voulez, j'engagerai votre bateau pour ce voyage; je payerai tous les frais du bateau et vous et vos enfants pourriez embarquer avec moi, nous ferons le voyage ensemble". — "Accepté", répondis-je à l'homme mystérieux dont je ne connaissais pas encore le nom ni l'emploi. "Cela me va tout à fait; je gagne au marché quarante piastres de dépenses, et vous me payez encore vingt piastres de surplus; c'est là un marché d'or". Et je songeais à la petite offrande que j'avais faite le jour précédent au Père Oblat chargé du cercle des jeunes gens du Sacré-Coeur de Winnipeg!... La Providence m'avait rendu au triple l'aumône donnée.

L'homme se fit conduire de la Hudson Bay à l'école Indienne de Fort Alexandre en chaloupe. Là tout était déjà prêt pour le voyage; les enfants de Hole River embarquèrent immédiatement dans le bateau. Le monsieur embarqua aussi; le pilote était à la roue; l'ingénieur partit le moteur aussitôt et nous voguâmes vers l'embouchure du grand lac Winnipeg.

Le temps était calme; une brise légère ridait la face illuminée du grand lac. Après trois heures de voyage, nous arrivâmes à Black River où l'homme mystérieux désirait faire une petite halte. Il engagea immédiatement deux Indiens et partit avec eux visiter la forêt de la réserve. Il mit une heure pour accomplir ce travail; il revint ensuite au bateau et nous gagnâmes de nouveau le grand lac pour atteindre Hole River. Le temps nous était toujours favorable et vers sept heures, nous nous trouvions en face de la réserve. Les Indiens occupaient tous leurs quartiers d'été; ils étaient rassemblés sur une pointe très étroite qui avançait très loin dans le lac; ils avaient tous bâti des cabanes d'été et se trouvaient entourés d'eau des deux côtés. Le vent souffle toujours sur cette pointe et chasse tous les moustiques qui osent s'y aventurer. C'était une place idéale pour un campement d'été.

En débarquant de notre bateau, je cherchai tout de suite la cabane de John Monias. Celle-ci fut assez facile à repérer, vu qu'elle dépassait toutes les autres en grandeur et en confort.

Les enfants nous quittèrent et allèrent camper chez leurs parents pour la nuit. Mon pilote et l'ingénieur s'installèrent dans le bateau; et l'homme mystérieux partit avec deux Indiens pour une île voisine, où il dressa sa tente. Le même soir, il partit encore en canot voir le gros bois qui restait sur la réserve; il finit son inspection le lendemain matin de bonne heure et vint me retrouver à la cabane de John Monias où je devais célébrer la sainte messe. Sur l'île il avait cueilli de belles fleurs pour orner l'autel.

Les Indiens étaient très étonnés de voir ce monsieur anglais, inspecteur de toutes les forêts indiennes du Canada, assister si pieusement à la messe. Jusqu'ici ils n'avaient vu que des officiers protestants du Département Indien venir les visiter. Ils entourèrent le grand monsieur de mille prévenances et celui-ci à son tour fut très vivement édifié de la foi si ardente de nos Indiens. Mon stage cette fois-ci à Hole River fut très court. On s'occupa peu du temple spirituel de la réserve pendant ce voyage; la construction du temple matériel prit tous mes loisirs.

De retour à Fort Alexandre, j'engageai tout de suite l'homme qui devait diriger les travaux de la construction de la nouvelle église de Hole River. Déjà les portes, châssis, clous, etc., étaient sur place; les planches étaient sur place depuis un an. Vers le vingt août, notre bateau, avec les hommes engagés et beaucoup de matériaux de construction, partit de nouveau pour Hole River. Le 25 août 1929 commencèrent les travaux. En plus des deux hommes qu'on avait engagés à Fort Alexandre, quatre autres charpentiers de la réserve de Hole River furent demandés pour aider aux travaux. On se mit tout de suite à construire les fondations de l'église qui furent faites en ciment. Les femmes de la réserve nous apportaient dans leurs tabliers les cailloux ramassés sur la grève du lac pour mêler au ciment. Tel était l'enthousiasme des gens que tout le monde voulait prêter main-forte pour édifier le nouveau temple. Comme soliveaux du plancher de l'église, on prit les gros morceaux équarris de l'ancien carré d'église que des hommes de bonne volonté avaient jadis commencé à ériger au centre de la réserve; ces morceaux vinrent à point. Une fois que le carré de la bâtisse fut levé, on y mit tout de suite le toit, et avec le toit finissait aussi l'argent que j'avais en main. Le clocher, les quatre murs et le toit étaient maintenant achevés; mais à l'intérieur du temple, il n'y avait rien de fait; nous n'avions même pas de plafond. Les bancs, l'autel et la table de communion, tout était encore à faire. Et nous n'avions plus d'argent! Il fallut donc se mettre en route pour en trouver. J'écrivis à la "Catholic Extension" de Toronto, pour expliquer notre cas. Des amis charitables nous envoyèrent tout de suite sept cents piastres qui suffisaient amplement pour arranger et finir l'église à l'intérieur.

Après la construction de l'église il fallait aussi s'occuper du champ des morts qui se trouvait autour de la chapelle. Des hommes de bonne volonté apportèrent et plantèrent les piquets; moi-même j'achetai à Winnipeg de la broche qui coûtait cent piastres et suffisait pour entourer l'église, le cimetière et toute notre propriété. Plus tard je fis un dernier appel à la "Catholic Extension" et on m'envoya un magnifique calice, des chandeliers et tous les ornements nécessaires pour dire la sainte messe.

De la mission de Fort Alexandre on apporta une belle cloche qu'on installa immédiatement dans la tour recouverte de zinc galvanisé et doré qui, au lever du soleil, mettait tout le clocher en feu. Pour terminer l'ameublement de l'église, il nous manquait encore trois statues. J'achetai à Winnipeg une belle statue du Sacré-Coeur qu'on plaça au-dessus du maître-autel. Pierre Laverdière construisit ensuite deux magnifiques piédestaux, qu'on plaça l'un à gauche, l'autre à droite, dans la grande nef. A Fort Alexandre on avait conservé deux grandes statues de la Sainte-Vierge et de saint Joseph; ces deux statues, grandeur naturelle, prirent aussi le chemin de Hole River et furent installées avec solennité dans notre nouvelle église.

Notre temple matériel était maintenant complété à l'intérieur et à l'extérieur. On lui avait donné aussi deux couches de peinture; j'avais laissé le choix de la couleur de cette peinture au goût des Indiens et ils avaient certainement suivi leur goût ... Quand je retournai pour la première fois, après la construction de l'église, et que j'aperçus cette couleur très vive et très bleue appliquée sur les murs de notre nouveau temple, je faillis avoir une syncope. Je jurai que plus jamais je ne laisserais les Indiens choisir la peinture qui devrait orner nos chapelles indiennes.

Le temple matériel une fois fini et payé il fallut songer à perfectionner le temple spirituel aussi. Celui-ci était déjà très avancé et les nouvelles conversions s'annonçaient tous les jours plus nombreuses. Comme je l'ai dit plus haut, Jacob Black, l'ancien chef de la médecine sauvage, eut l'honneur d'être baptisé le premier dans notre église neuve.

M. KALMES, O.M.I.

(A suivre)

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA RECONNAISSANCE PAR TOUS LES PEUPLES DE L'UNIVERS DU PÈRE COMMUN QUI EST AUX CIEUX

Quand ils lui demandèrent de leur enseigner à prier, le Maître répondit aux apôtres: "Lorsque vous prierez, vous direz: Notre Père qui êtes aux cieux..." C'est le même Dieu qui nous a tous créés, qui nous gouverne, qui nous a faits ses fils adoptifs, qui nous a rendus participants de sa divinité. Puisque nous sommes tous fils du même Père, nous devons reconnaître et honorer ce Père, selon le mot de saint Jean: "Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu, et que nous le soyons en effet!" Demandons donc, durant ce mois, que tous les peuples de l'univers reconnaissent et honorent Dieu comme Père et qu'ils se conduisent comme les vrais fils de ce même Père.

Intention missionnaire

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ACTION CATHOLIQUE DANS LES MISSIONS

Dans son Message aux évêques, aux prêtres et aux fidèles de Chine, Sa Sainteté Pie XI conseillait l'organisation et le développement de l'Action catholique comme partie intégrante de l'oeuvre d'évangélisation. Cet appel a été entendu des catholiques de Chine. Qu'on se rappelle le magnifique exemple de Lo-Pa-Hong! Partout où se trouvent des apôtres éclairés et généreux, l'Action catholique est chose facile à constituer. Demandons qu'ils se multiplient partout ces apôtres, pour que l'Action catholique gagne du terrain, et gagne de l'influence; que se multiplient les apôtres selon le Coeur de Dieu pour permettre aux prêtres de vaquer plus librement [illegible] dotales.

Conseils aux jeunes

[illegible]

Vous serez surpris de constater [illegible]

[illegible] de plus en plus.

Le matériel qui est sous votre chapeau, vous pouvez le conserver en pleine activité et l'empêcher de devenir vieux.

Le Service des Mines de Québec publie un rapport sur la région de Lachute

[illegible]

Les Bénédictins ouvrent leur 3e couvent au pays

[illegible]

Les esprits mécaniques

[illegible]

LE SALUT DE LA MISSION FRANÇAISE AUX CANADIENS

M. Victor Bucaille, au nom de la Mission Maria Chapdelaine, rappelle les liens franco-canadiens.

QUEBEC — "Je ne sais si c'est votre catholicisme qui vous a conservés français ou si c'est parce que vous êtes français que vous avez conservé votre foi, mais il y a une telle relation entre les deux que c'est par ces liens [illegible] de la vie spirituelle que nous sommes liés les uns aux autres". M. Victor Bucaille, syndic de Paris, s'exprimait ainsi, en répondant aux souhaits de bienvenue qu'adressait à la Mission Maria Chapdelaine, l'hon. Albiny Paquette, secrétaire provincial, au dîner offert par la province de Québec à ces distingués visiteurs.

"Le premier ministre de la province", dit M. Paquette, après avoir salué les membres de la Mission en son nom personnel, "m'a chargé de vous présenter l'expression de son amitié totale. Il m'a chargé de vous dire qu'ici, [illegible] il voulait que vous retrouviez dans Québec l'atmosphère chaude et cordiale qu'aucun autre pays au monde ne pourrait vous offrir. J'espère que l'Océan se rétrécissant chaque jour, — on le traverse maintenant en 24 heures, — nous aurons l'occasion de vous accueillir de nouveau et de fraterniser davantage".

Liens sacrés

M. Bucaille dit que ces paroles sont allées droit au coeur de la Mission.

[illegible]

La corporation professionnelle

[illegible]

Le Mont Saint-Michel

MONT-SAINT-MICHEL — [illegible]

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

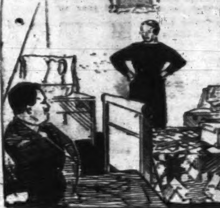
Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LÉOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne".

Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.

L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le docteur Francoeur veut bien, outre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples dont Dieu l'a doué.

LES EDITEURS.



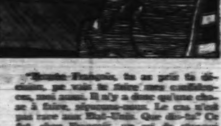
Fanny parut ne pas bien saisir, elle se redressa. —"Quoi? tu as décidé? —Oui, demain à quatre heures, je signe mon engagement à l'hôpital des Trois-Rivières. —Eh bien! moi, je ne reste pas. —Tu ne restes pas? —Non, —Tu restes si je reste, voilà tout.



Fanny, pâle et tremblante, s'était laissé tomber sur le bord du lit. Elle roulait dans ses mains un manteau qu'elle avait commencé à plier, regardant fixement son mari, tandis qu'il parlait: "Je veux bien te faire plaisir, mais je ne puis sacrifier mes enfants et ma profession.



Et Fanny, la figure dans les mains, se mit à pleurer nerveusement. Elle était déconcertée par le ton calme et ferme que le médecin réussissait à garder sans effort. Au lieu d'éclater en injures et de crier sa colère elle répondit:



"Ecoute François, tu as pris ta décision, je vais te faire mes confidences, moi aussi. Il n'y a donc qu'une chose à faire, séparons-nous. Le cas n'est pas rare aux Etats-Unis. Que dis-tu?" Ce fut, chez François, un cri de stupeur qui s'étouffa dans sa gorge.





A son tour, il restait sans parole, le regard fixe.—Mais y songes-tu? Nous ne pourons pas rompre ainsi. Nous ne sommes pas de simples associés d'affaires.—Bah! quelle est la différence?—Tu sais bien, nous sommes liés pour la vie. Après tout, nous sommes catholiques.



François, la tête dans ses mains, ne put contenir un sanglot: "Voilà, à quoi j'ai abouti. Mon grand tort... Il s'arrêta, n'osant découvrir le fond de son âme... Son grand tort, il le sentait bien, avait été de contracter à la légère, avec l'étourderie d'un garçon.



Là-dessus, le médecin descendit et s'enfuit dans les champs. Evitant les étables où se trouvaient les hommes, il partit à grands pas sur le chemin de la ferme, ayant besoin de solitude, d'air, de fraîcheur, cherchant à recueillir ses idées et à trouver une voie.

Aussitôt qu'il fut parti, Fanny avait commencé l'exécution du plan qu'elle avait arrêté la veille au soir, avec Harold. Vers dix heures, quand ils eurent pris leur déjeuner, Harold partit en bicyclette chercher un taxi.

AU SACRÉ-COEUR

Le Club Sportif ouvrira ses portes le 5 septembre au soir. Les membres sont cordialement invités à se présenter dès les premiers soirs pour bien commencer la saison qui promet d'être très intéressante. Venez donc mardi soir!

Les grandes élections annuelles auront lieu le dimanche 10 septembre. Tous les membres du Club devraient se faire un devoir d'être présents.

• • •

Notre école du Sacré-Coeur ouvre également le 5 septembre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès les premiers jours. Les succès de l'année scolaire dépend en grande partie de l'assiduité.

Bienvenue à la gent écolière, dès mardi le 5 septembre.

WINNIPEG

Mariage Mulvihill-Guay

En l'église du Sacré-Coeur, le jeudi 17 août, a été béni le mariage de Mlle Yvonne Guay, fille de M. et Mme Philippe Guay, avec M. Sanford Mulvihill, fils de Mme Mulvihill et de feu M. T.-J. Mulvihill. Le R. P. D. Jubinville officiait.

Mlle Marguerite Guay, de Flin Flon, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur et M. Kenneth Mulvihill, frère du marié, garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu chez les parents de la mariée. M. et Mme Mulvihill résideront aux Apt. Hazelton, Winnipeg.

Winnipeg est sur ses gardes

Le chef de police de Winnipeg, George Smith, a déclaré qu'un certain nombre d'hommes, (il n'en a pas fixé le chiffre), ont été assermentés comme constables spéciaux afin de garder les usines vitales de la capitale du Manitoba.

Une des usines qui est gardée étroitement est celle de l'hydro-électrique municipale au Lac du Bonnet. Les agents spéciaux portent le costume civil et sont armés de revolvers. L'hon. S.-S. Garson, procureur-général suppléant, a laissé entendre que quelques usines industrielles sont organisées pour se protéger contre le sabotage. Il a ajouté que le bureau du procureur-général et la gendarmerie royale canadienne coopèrent dans cette surveillance.

L'aérodrome Stevenson est aussi soigneusement gardé.

Chez les communistes de Winnipeg

La police a empêché la Ligue des Jeunes Communistes de faire une démonstration hostile, samedi midi, devant le consulat allemand. Le but était de protester contre l'agression dont l'Allemagne menace la Pologne.

Dimanche soir, place du Marché, 2,500 personnes assistaient à une réunion en plein air organisée par les communistes. Les orateurs ont essayé d'expliquer que le pacte signé entre la Russie et l'Allemagne ne trouble pas les communistes du Canada et que l'Union Soviétique demeure toujours la grande ennemie de l'Allemagne.

Deux hommes ont tenté sans succès de tenir, tout à côté, une réunion anticommuniste et il s'en est suivi un peu de tapage.

UNE BELLE MANIFESTATION ANGLO-FRANCO-POLONAISE



Cliché de la "Tribune"

Deux mille cinq cents Polonais de Winnipeg, réunis dimanche à River Park, ont adopté à l'unanimité une résolution pressant le gouvernement polonais de ne pas céder un pouce de terrain.

La Pologne, la France et l'Angleterre ont été acclamées. Des discours ont été prononcés par le consul de Pologne, Dr J. Szykowski; le gérant du consulat de France, M. Gérard Raoul-Duval; M. Alex. Cairns, secrétaire du groupe provincial de la Légion canadienne, et M. Léon Michel, président des Réservistes français.

Cette manifestation commémorait le 25e anniversaire de l'entrée de la Pologne dans la Grande Guerre aux côtés des Alliés.

(1) En haut, la foule à River Park. (2) Au centre, M. Gérard Raoul-Duval (droite), consul intérimaire de France, et le Dr J. Szygowski (gauche), consul de Pologne, ont le sourire. (3) En bas, une danse polonaise.

PETITES NOTES

Lundi soir, au poste CKY, nous avons eu le plaisir d'entendre Mme Agnès Simpson, professeur de chant à Topeka, Kansas. Mme Simpson est la fille de Mme Anna Delorme et la soeur de Mme W. Hamilton, toutes deux de Fort Garry.

• • •

La réunion périodique du groupe "Les Jeunes Filles de France" eut lieu chez Mme E.-T. Etsell, Roslyn Apartements, mardi dernier. La soirée se termina par un programme de vieilles chansons des provinces françaises.

• • •

M. et Mme O. Rhéaume, leur fils, Roland et leur fille, Jacqueline, sont de retour à Chicago après avoir passé une vacance de deux semaines chez des parents et amis à Winnipeg et Norwood.

• • •

M. et Mme Alexandre Morin, de Harperville, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Clara, à M. Roger Vanoutrive; fils de Mme V. Vanoutrive et de M. Vanoutrive, décédé. Le mariage aura lieu le 2 septembre.

• • •

Mlle Cora Cardinal est de retour d'un voyage de deux semaines à Kenora, où elle était l'invitée de son frère, M. Edouard Cardinal.

• • •

Mme Henri Bédard, ses deux filles, Henriette et Florence et son fils, Robert, sont de retour d'un voyage de cinq semaines dans l'Est où ils ont visité Montréal, Joliette, Toronto, les Chûtes Niagara, Buffalo, Blind River et autres endroits.

Chez les employés de chemins de fer

"Si la présente crise européenne conduit à la guerre, les chefs des unions ferroviaires canadiennes consentiront à ne pas susciter de troubles ouvriers pendant la période du conflit", a déclaré M. Thomas Dodd, vice-président canadien et le représentant du Dominion de la fraternité des conducteurs de chemins de fer.

"Les employés des chemins de fer du Canada veulent donner leur entier appui à l'empire", a-t-il ajouté.

Une farce plus ou moins comique

WOODRIDGE, Man. — Jos Vandal, de Florzé, a eu la surprise de sa vie samedi. Il fumait tranquillement sa pipe, lorsqu'une explosion se produisit. Le tabac sauta de sa pipe, la pipe s'arracha de sa bouche et il vit une balle traverser le plafond. Dans sa pipe, il trouva le culot d'une cartouche de calibre 22.

Vandal, convaincu qu'il ne s'est pas joué ce tour, trouve cette petite farce d'un ami un peu osée...

Vente immédiate de la récolte de blé?

La récolte du blé, dans l'Ouest canadien, se fait rapidement et on prévoit qu'elle sera immédiatement vendue, le prix garanti par le gouvernement fédéral étant supérieur à celui offert sur le marché. La Commission Canadienne du blé offre, en effet, un prix de 70 sous le boisseau pour le blé No 1 Nord, à Fort William et à Vancouver, alors que le prix, pour la même qualité, n'est que de 60 sous et trois-quarts, en dépit d'une augmentation subite de 5 sous.

Sept millions pour les fermiers de la Saskatchewan

REGINA — On prévoit qu'il faudra une somme d'environ $7,000,000 pour venir en aide aux fermiers de la Saskatchewan, en vertu de la loi fédérale votée à cette fin et mise en application pour la première fois cette année dans l'Ouest du Canada. Il s'agit, naturellement, de prévisions non officielles.

L'hon. J.-G. Taggart, ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, a dit que l'application de ces secours affecte environ 50 municipalités de la province. Tout fermier éprouvé aurait droit à un maximum de $2.50 l'acre sur la moitié de sa terre cultivée, le nombre d'acres ne doit pas dépasser 200.

Service aérien Montréal-Vancouver

OTTAWA — M. J. D. Howe, ministre fédéral des transports, a annoncé que le service aérien postal et de voyageurs entre Montréal et Vancouver, inauguré le 1er avril dernier, sera doublé immédiatement si l'on peut obtenir le nombre de pilotes voulus.

Le feu détruit l'école-hôpital de Port-Albany

MOOSONEE, Ont. — La nouvelle est parvenue ici de la destruction par le feu de l'école-hôpital de la Mission des Saints-Anges, à Port-Albany, Baie James, 100 milles au nord d'ici.

La Mission dirigée par les RR. PP. Oblats, perd son école, sa chapelle, son hôpital, son couvent des Soeurs Grises de la Croix, autant de divisions de l'établissement évalué à $100,000.

Personne, cependant, n'a été blessé. Les Pères et les Frères Oblats, qui ont leur résidence à part, sont venus sortir tous les malades, aidés des bonnes soeurs qui en prenaient soin. Les 85 enfants indigènes, pensionnaires de l'école, en sortirent tous en bon ordre sous la direction des missionnaires.

Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, arrivant à Moosonee, reçut la nouvelle avec surprise. Son Excellence se déclara peinée du malheur qui arrivait à la mission, qu'il avait visitée la veille de la catastrophe.

La mission, dont le R. P. A. Belleau, vice-provincial des Oblats, est le directeur, comprend 25 Pères Oblats, en plus des frères convers et des soeurs. Les religieuses, au nombre de 12, ont à leur tête Soeur Thérèse d'Avila, comme supérieure.

Les Soeurs Grises de la Croix ont charge de cette mission depuis 1902.

Le chargement du blé à Churchill

CHURCHILL, Man. — Les expéditeurs de blé de Port Churchill, dans la baie d'Hudson, prédisent que les expéditions de la présente année pourraient bien briser tous les records établis jusqu'ici. L'année où les expéditions furent les plus nombreuses, fut l'année 1934. Quinze fréteurs avaient alors pris des chargements de blé à Port Churchill. On atteint déjà ce nombre pour la présente saison et on s'attend à ce que six autres gros fréteurs viennent prendre des cargaisons de blé qui est vendu d'avance. De plus, deux cargos doivent venir chercher une certaine quantité de blé de l'an dernier qui est demeuré en entrepôt ici. On affirme aussi que des fréteurs qui sont venus faire leur chargement reviendront prendre une nouvelle cargaison de blé avant la fermeture de la navigation.

Les communistes et la Démocratie nouvelle

EDMONTON — Jan Lakeman, président provincial du parti communiste, a déclaré que le parti communiste albertain est opposé au mouvement politique de la Démocratie nouvelle crée en Alberta.

Les communistes se dissocient de la tentative faite en certains milieux créditistes de faire de la Démocratie nouvelle une organisation totalement créditiste.

MONTREAL — La délégation canadienne au congrès international de Pax Romano, à New-York, ainsi qu'aux journées d'études qui précéderont à Washington le congrès lui-même, comprendra environ cent personnes, dont 50 de l'Université de Montréal, 23 de l'Université Laval et 15 de l'Université d'Ottawa.

GIROUXVILLE, Alberta — Des cultivateurs ont chassé des chefs communistes qui tentaient de tenir une assemblée, et leur ont tiré des oeufs. Les communistes voulaient tenir leur assemblée droit en face de l'église catholique. Les communistes se sont sauvés.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Rayon d'amour

J'ai regardé la terre en ses jours de beauté
Quand l'or et le rubis, l'émeraude et l'opale
Entremêlaient leurs feux sur sa robe royale,
Au riant soleil d'été;

J'ai regardé la terre en ses jours de tristesse,
Quand sur les lacs dormant et sur les bois jaunis
Planaient comme un réseau ces rêves infinis
Qui sont doux comme une caresse;

J'ai regardé le coeur et l'âme des humains,
Du passant, de l'ami, du malheureux, du frère,
Du riche qui révèle en sa démarche fière
Tout l'espoir des gais lendemains...

Et j'ai senti, mon Dieu, qu'ici-bas ce qu'on aime
Sur le fleuve du temps glisserait sans retour,
S'il ne portait en soi ce vrai rayon d'amour
Qui part de ta sainteté même!

Maria SYLVIA.

Résolutions de la rentrée

Nos collégiens sanglent, en chantant, leurs bagages de livres; les grandes écolières [illegible] les cahiers [illegible] de titres calligraphiés, mirifiques; les plus jeunes, avec un plaisir sans pareil, alignent dans les plumiers crayons de couleur, porte-plume, gomme, etc., tout un arsenal à produire des chefs-d'oeuvre... Maman à son bureau, penchée sur une grande feuille encore presque blanche, écrit un peu et médite beaucoup... Des comptes? Une liste de ce qui manque au vestiaire des enfants?

—Non, dit Monique, en levant vers mon indiscrétion un regard souriant et calme, malgré ses occupations et ses préoccupations maternelles — j'aligne des résolutions et des projets pour cette nouvelle année scolaire.

—As-tu vraiment besoin, toi, éducatrice déjà chargée d'expériences, de t'imposer ce "devoir de rentrée?"

—L'année qui vient n'est jamais semblable à celle qui vient de s'écouler: de celle-ci, j'ai retenu des oublis, des imperfections, des fautes même, que je ne voudrais pas renouveler cette prochaine année scolaire dans l'éducation et la direction de mes enfants. Puis mes écoliers ont [illegible] et s'ils montent d'une classe au collège ou à l'école, ne faut-il pas qu'à la maison ils "montent" aussi en sagesse, en perfection, en savoir-vivre, en force de caractère, en qualité d'esprit et de coeur? Cela regarde l'éducation de la famille, le père et la mère, donc moi-même... Et si vous me voyez préoccupée, c'est que je cherche la partie la plus importante à "travailler" spécialement et comment y travailler... Je voulais aussi me faire un horaire...

—Attends pour l'horaire. Il est impossible de prévoir l'emploi de tes journées avant de savoir et d'avoir expérimenté l'organisation des cours, leçons, sorties pour chacun. C'est de la vie de tous les tiens que dépend la vie de la maman. Ainsi toi, qui tiens entre tes mains l'activité de la maison, tu ne dois qu'en suivre le courant et ton autorité, si elle est sage et éclairée, te fait la fidèle servante de tous...

—Je pense donc que pour les parents comme pour les enfants, il convient d'établir une discipline générale et, sans entrer dès maintenant dans les détails, j'inscrirai en tête de nos résolutions pour l'année: "Exactitude".

—L'éducation de l'exactitude est en effet trop oubliée, trop négligée d'autant que cette très grande qualité répugne aux nouvelles idées de sans-gêne, d'indépendance, est tout à fait contraire à la désinvolture et à l'égoisme qui nous font perdre les plus élémentaires habitudes de savoir-vivre... Ensuite, qu'as-tu inscrit?

—Pour les plus jeunes, je noterai dans le programme un effort spécial de ma part pour favoriser le développement des aptitudes qui commencent à s'affirmer chez petit Paul et Simone, notamment celle de l'observation qui, portée à un certain degré devient l'aptitude à l'attention soutenue et au jugement droit.

—Je pense que ton expérience à ce sujet pourra s'étendre aux plus grands pour corriger certain étourdi ou réformer telle paresse d'esprit? Je ne nomme pas... mais tu devines.

—Je devine: la maman qui sait aimer ses enfants connait leurs défauts, leurs côtés défaillants, ne se refuse pas à les constater.

—Toutes les mamans alléguant leur tendresse n'ont pas cette sage impartialité. Et je vois, hélas; autour de moi trop de vieux parents qui ont tout sacrifié au succès de leur carrière, et qui, pour n'avoir consacré aucun effort personnel à l'éducation de leurs enfants, en ont été cruellement punis; mon grand souci fut toujours de te voir éviter ce danger. A quoi sert d'accumuler pour ses enfants si on ne leur apprend pas comment on arrive à l'acquérir, comment on le conserve, comment on doit en user?

—Ces trois points sont tout le programme de l'éducation pratique: travail pour acquérir, économie et ordre pour conserver; bon sens, justice et modération pour user, jouir de tous les bienfaits de la Providence et, de plus savoir se passer du superflu, qui nous est refusé.

—Ce côté pratique de la vie qui est la base de la sécurité, premier jalon de paix et de bonheur, ce côté pratique est d'autant plus assuré qu'il s'appuie sur une certaine perfection morale. Je ne vois même pas une vie matérielle sagement organisée, une heureuse prospérité qui n'ait ses raisons dans des vertus solides et une morale élevée. Or toutes ces qualités voulues pour la persévérance du laborieux et son courage; pour que l'économe raisonnable, résiste aux impulsions multiples et diverses de gaspillages, de dépenses inutiles et de désordre; pour que celui qui possède reste bon et juste dans l'emploi de ses biens; toutes ces qualités essentielles n'ont qu'un moteur: la domination de soi-même. Et c'est là, je crois, le principal effort que tu dois envisager dans tes résolutions nouvelles concernant l'acheminement de tes jeunes... et aussi de tes plus grands. Car cet effort personnel est le rocher du Prométhée: il faut y revenir sans cesse.

—C'est qu'il est si difficile de se commander à soi-même et de faire ce qui est raisonnable, au lieu de ce qui plait! Quand je compare les résolutions prises le matin par moi-même qui suis grand'mère, aux résultats du soir, j'en serais découragée... si je n'espérais pas mieux le lendemain. Dès lors, demander cet effort aux enfants m'a toujours semblé la partie la plus ardue de l'éducation.

—Creuser les fondations de l'édifice n'est-ce point le travail essentiel et pénible à coups de pioche, à forces de muscles. Or, cette maitrise de soi, fondement de tout ce qu'on veut édifier de bien, de beau, de grand sur la nature plus ou moins ingrate exige des coups répétés de la volonté, une tension incessante de toutes les énergies.

—Ce sera donc une année de luttes? soupire Monique qui aime bien sa tranquillité...

Sûrement! mais aussi une année de victoires, de ces victoires qui sont fécondes car le bon grain germe tôt et fort dans les sillons durement et profondément creusés.

Suivons leur exemple

Combien, d'heures doit-on dormir? Les hommes de sept à huit heures; les femmes de huit à neuf heures. Il faut que les horaires soient réguliers. Plantes et bêtes nous donnent l'exemple: elles se couchent avec le soleil et se lèvent avec lui. Des savants se sont mis d'accord pour souhaiter un coucher humain entre 9 h. 30 et 10 heures, un lever entre 5 h. 30 et 6 h. 30. Le sommeil nocturne est plus réparateur que le repos dans la journée. Les veillées, même si elles sont compensées par la "grasse matinée", conduisent à l'insomnie, au nervosisme, à la faiblesse et à l'anémie. Le sommeil, il ne faut pas l'oublier, est un des phénomènes les plus sensibles au rôle de l'habitude.

Patron de Broderie de La "*Liberté*"

PATRON VENNAT -5312-

No 5312 — Set de salle à manger ou de boudoir

Centre de table de 36 pouces de diamètre pour table ronde, carrée ou ovale. Patron à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur toile huitre deux qualités, 90 sous ou $1.25. Sur superbe toile écrue, $1.25. Coton à broder 60 sous.

Dessus de radio de 14 x 28 pouces ou dessus de desserte, servant également à mettre dans le cabinet d'argenterie. Patron à tracer 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur toile huitre, 60 sous ou 75 sous. Sur toile écrue, 75 sous. Coton à broder, 30 sous.

Centre pour mettre dans le cabinet d'argenterie, sous un vase, sur une assiette à sandwich. Patron à tracer, 15 sous; perforé, 25 sous; au fer chaud, 3 pour 25 sous. Etampé sur toile huitre ensemble, 45 sous ou 60 sous; sur toile écrue, 60 sous. Coton à broder, 30 sous.

A employer de préférence le coton perlé lustré français, si facile à travailler et gardant son lustre au lessivage. Il sera également joli de la même couleur de la toile, ou d'un ton plus foncé, ou encore d'une couleur vive assortie à l'ameublement.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Conte

Les beaux meubles de Madame Jérôme

Depuis cinq bonnes minutes, Mme Jérôme, silencieuse, contemplait le grand étalage de meubles: bois clairs, bois foncés, bois naturels et plaqués reluisants.

Patient, M. Jérôme attendait, comme attendaient, bien nichés dans leur coquette voiture d'enfant, les deux bébés du jeune ménage: Claude de quinze mois, Marie-Thérèse trois mois.

Une jolie famille en vérité, pas riche bien sûr, cela se voyait, mais qui respirait le bonheur paisible.

Il fallut à Mme Jérôme un gros effort pour abandonner la vitrine tentatrice.

—Tout de même, dit-elle, des beaux meubles, ça rend la vie plus gaie... une chambre en noyer ciré, une armoire à glace... tu ne trouves pas?

M. Jérôme n'était qu'à moitié convaincu:

—Bien sûr... seulement ça coûte cher et tu sais que... et puis, est-ce qu'on a tant besoin de ça pour être heureux?

Mais, le soir même, devant son pauvre mobilier, Mme Jérôme revint à la charge.

—Ecoute... si tu voulais... [illegible] ce que tu gagnes on arrive à payer le loyer, à manger, à s'entretenir, mais quand même, si tu me laissais faire...

—Si je te laissais faire? Mais quoi? Tu fais ce que tu veux...

—Oui... seulement je sais que ça n'est pas dans tes idées...

—Mais quoi?...

—Ben... je prendrais quelques heures de ménage... cet argent-là, on le mettrait de côté; on achèterait la belle chambre, tu sais, celle en ronce de noyer verni avec l'armoire à deux battants, puis après un mobilier pour la salle... un buffet, une table à rallonge; tu comprends, je n'abandonnerais pas les petits pour ça, je prendrais des bureaux. Dame! faudrait se lever tôt, mais sur le coup de neuf heures, neuf heures et demie, j'rentrerais, juste à temps pour m'occuper des enfants, c'est rare qu'ils se réveillent avant huit heures et demie...

—Après tout, consentit M. Jérôme.

Il était bien, dans le fond, un peu humilié le pauvre homme, car, n'est-ce pas, un chef de famille devrait être en mesure de subvenir complètement aux besoins des siens.

Par contre, si peu vaniteux qu'il fut, il ne lui déplairait pas de recevoir ses beaux-frères, et à l'occasion quelques copains, dans un mobilier tout reluisant neuf.

Huit ou dix jours, le temps de trouver le "bureau" souhaité, et, sur le coup de six heures un beau matin, toute joyeuse, Mme Jérôme s'en fut à son travail: deux étages à balayer, cirer, entretenir, pour trois cent cinquante francs par mois. Dans dix mois, on achèterait la belle chambre convoitée et, merveille, on serait en mesure de la payer comptant.

Une telle perspective décuplait les forces de la jeune femme, elle fredonnait, tout joyeuse.

Tout joyeuse... la vie est belle...

Sept heures... sept heures et demie... Souvent, à ce moment-là, Petit Claude entr'ouvre les yeux.

Une angoisse tout à coup saisit la jeune femme, elle imagine les yeux de son petit garçon la cherchant avec confiance comme tous les matins, puis l'inquiétude possible... le désespoir.

Que va-t-il penser, le pauvre chérubin?... Quant à Marie-Thérèse, si bien réglée jusqu'à présent, elle attendra sa première tétée une demi-heure de plus que de coutume... elle s'y fera vite, ils s'y feront vite tous les deux. N'est-ce pas pour eux que leurs parents travaillent?

Et Mme Jérôme tente d'étouffer la petite voix intérieure qui proteste: "Pour eux! mais pas du tout! c'est pour toi, pour toi toute seule qu'il te faut cette fameuse chambre en ronce de noyer. Eux, pourvu que leur maman soit là, ils ne demandent pas autre chose".

Huit heures... huit heures et demie... neuf heures moins le quart... Mme Jérôme n'y tient plus. Ouf! elle peut remiser balais et plumeaux et partir. Partir, s'enfuir plutôt, une hâte terrible d'arriver chez elle la tenaille, l'impression grandissante d'un malheur, d'on ne sait quoi... ses petits, folle, est-ce qu'on abandonne comme cela ses enfants?

Dès le bas de l'escalier, elle imagine des cris affreux; sa main tremble, elle met un temps qui lui semble infini pour introduire la clef dans la serrure, puis elle court, haletante.

—Mes petits... mes chéris...

C'est le silence, ils dorment tous deux, mais les petits visages sont encore mouillés de larmes.

Dieu est bon, il ne s'est rien passé d'irréparable.

Mais c'est presque un miracle, et Mme Jérôme manque de défaillir en constatant sa terrible imprudence: Dans sa hâte de partir ce matin, elle a laissé entr'ouverte, à portée d'atteinte de Petit Claude, la boite à couture, avec les aiguilles qu'on avale, les ciseaux qui crèvent les yeux, et toute la gamme des dangers imprévisibles.

D'ailleurs, tout n'est-il pas danger lorsque la maman qui devrait être là n'est pas là?

Mme Jérôme l'a compris. La belle chambre, on l'aura plus tard, lorsque le papa gagnera davantage, ou lorsque Claude devenu grand garçon travaillera, ou peut-être jamais...

Après tout, quelques beaux meubles de plus ou de moins, cela n'a pas tellement, tellement d'importance.

Céline LHOTTE.

Le charme subsiste

On a souvent dit que le "charme" d'une femme réside dans son humeur toujours gracieuse et avenante. Ses mouvements et [illegible] font tout le reste, car il est impossible d'imaginer une parfaite harmonie entre un visage aimable et des gestes empreints de raideur.

Loin de moi, cependant, l'idée de vous parler de certaines femmes précieuses, dont les moindres mouvements révèlent une coquetterie trop étudiée. Il s'agit ici de vous démontrer à quel point un corps souple aux réflexes aisés peut devenir l'instrument de la pensée en répondant harmonieusement aux mouvements commandés par le cerveau.

Une femme très belle est souvent bien moins attirante que d'autres moins jolies mais plus gentilles, plus raffinées et plus charmantes d'attitudes, car elles rayonnent d'un charme infini qui rallie toutes les sympathies. Ce charme, que l'on croit inexplicable, se compose de plusieurs éléments:

Les grâces physiques, c'est-à-dire: l'élégance de la démarche, la grâce du geste, la netteté de la tenue.

Les qualités d'esprit, qui réunissent la douceur du regard, la gentillesse, la courtoisie et le raffinement du goût.

Voilà qui doit consoler celles qui ne se croient pas très jolies puisque le charme s'acquiert, peut se gagner en cultivant la grâce du corps et celle de l'esprit.

La perfection des traits doit fatalement sombrer avec les années; le charme, lui, demeure et peut chaque jour vous rendre plus attrayantes.

Eternel conflit des deux âges

Il y a des personnes qui sont nées vieilles, des hommes et des femmes de 25 ans que l'on considère vieux, et d'autres de 60 ans qui sont gais et jeunes.

La différence palpable entre la jeunesse et la vieillesse, c'est le degré de souplesse physique et mentale. L'esprit des jeunes est toujours ouvert aux conceptions nouvelles. Ils sont toujours prêts à mettre de côté ce qui leur semble devoir être remplacé par mieux. Les vieilles gens tiennent fermement à leurs idées. Il ne faut rien moins qu'une catastrophe pour les amener quelquefois à "voir jeune".

Cette fixité mentale se traduit par un manque d'intérêt, par une routine journalière dans la manière de vivre.

Quand on devient si habitué à son lit qu'on ne peut dormir nulle part ailleurs, quand nos idées semblent meilleures que celles des autres, quand on ne peut se faire à l'idée de changer de coiffure ou de coiffeuse, c'est grandement temps d'arrêter, de regarder et d'écouter, car ce sont les premiers symptômes de la vieillesse.

Réagissez, il en est temps encore, par la culture physique d'abord, un changement de régime, de la distraction, luttez, luttez, il est encore temps.

Soignez votre teint

Pauvre petite Madame, vous voilà ennuyée parce que vous avez de vilains boutons au visage. Que pourrions-nous faire pour les guérir? D'abord, je vous conseille de veiller à votre alimentation très soigneusement. Ensuite, faites-vous bien attention à la qualité de votre poudre de riz? Croyez-moi, n'hésitez pas à employer seulement des produits de première qualité, venant d'une maison sérieuse. Nous ajoutons à cela un autre conseil: fardez-vous le moins possible... Dans tous les cas, si vous croyez indispensable de vous maquiller, laissez votre peau se reposer, de temps à autre, à la campagne, par exemple... Votre teint y gagnera indiscutablement!

Jus de citron

Des applications de jus de citron blanchissent la peau. Mais là ne s'arrêtent pas les bienfaits du citron sur le teint. Avez-vous la peau bilieuse, et, le matin, la bouche amère? Améliorez votre foie en buvant un verre d'eau chaude additionnée d'un jus de citron et de deux cuillerées à café de miel.

Vous verrez comme votre teint en sera éclairci.

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces articles de presse sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Fromage blanc pour l'été

Le fromage blanc, appelé en anglais fromage cottage, se vend à prix raisonnable; mais on peut aussi aisément faire soi-même à la maison un bon fromage blanc avec le lait sur, que l'on a souvent pendant les chaleurs. Une des économistes ménagères du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'agriculture, a fait l'essai des recettes suivantes qu'elle recommande pour le menu d'été:

Fromage blanc

2 pintes de lait entier, sur, ou lait écrémé sur
1 cuil. à thé de sel
Poivre
Crème.

Servez-vous de lait d'un bon goût qui vient de surir. Mettez ce lait sur dans une casserole ou dans un bain-marie et placez-le sur de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il se sépare en caillé et en petit-lait. Cette séparation se produit lorsque la température du lait atteint de 100 à 110 degrés F. Remuez le lait de temps à autre pendant qu'il chauffe. Recouvrez une grosse passoire d'une toile à fromage et faites égoutter le caillé en versant de l'eau froide dessus. Mettez le caillé dans un bol, mélangez bien, assaisonnez de sel et de poivre et humectez de crème. Cette recette fait environ 2 tasses de fromage.

Salade hygiénique

1 c. à soupe de gélatine
3 c. à soupe d'eau froide
1 tasse ½ de fromage blanc
½ tasse de sauce à salade
1 c. à thé de sel
1 t. ½ de concombre égrené et coupé en dés
2 c. à soupe de sucre
2 c. à soupe de jus de citron
1 tasse de carotte râpée
½ tasse de piment vert, haché fin
2 c. à soupe d'oignon émincé.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide et faites dissoudre sur l'eau chaude. Mélangez le fromage et la sauce à salade. Ajoutez le sel, le sucre, le jus de citron et les légumes. Ajoutez la gélatine dissoute. Mettez en moules et refroidissez. Servez sur de la laitue croquante.

Fromage blanc

2 c. à soupe de gélatine
2 tasses ½ de jus de tomates
1 c. à thé de sucre
1 c. à thé de sauce Worcestershire
Sel et poivre au goût
1 tasse ½ de fromage blanc.

Faites tremper la gélatine dans ½ tasse de jus de tomates. Ajoutez l'assaisonnement au jus qui reste et amenez au point d'ébullition. Faites dissoudre la gélatine dans le jus chaud. Versez dans un gros moule et refroidissez. Lorsque le mélange commence à s'épaissir, pressez par cuillers à soupe dans le fromage blanc. Refroidissez jusqu'à ce que ce soit ferme. Démoulez sur de la laitue ou sur toute autre salade.

Tartelettes au fromage

⅔ tasse de lait
½ tasse de sucre
2 c. à soupe de farine
Pincée de sel
2 jaunes d'oeufs
1 tasse ½ de fromage blanc
2 c. à soupe de beurre
Jus et zeste râpé de citron.

Faites chauffer le lait. Ajoutez le sucre, la farine et le sel. Faites cuire le mélange jusqu'à épaississement en remuant constamment. Ajoutez le fromage, le beurre, le jus et le zeste de citron. Versez le mélange dans des abaisses à tartes ou à tartelettes bien cuites.

Comme une bonne petite maman

Les vacances vont bientôt s'achever, Madame, et vous n'avez pas encore songé à conduire votre petit garçon et votre petite fille chez le spécialiste et chez le dentiste.

Vous savez pourtant que le premier souffre d'une vision défectueuse. Au mois de mars dernier, le médecin-inspecteur de l'école vous en a averti par un avis; de plus, l'infirmière est allée vous rendre visite. Vous avez fait la sourde oreille.

Vous avez su aussi, de la même façon, que votre petite fille devait aller chez le dentiste pour ses huit dents cariées. Elle en a sans doute une douzaine maintenant! Vous avez attendu.

Voyons, chère Madame, croyez-vous que cette insouciance est raisonnable? Pourquoi ne pas profiter des derniers jours qui vous séparent de la rentrée des classes pour faire examiner les yeux de votre petit garçon et pour voir le dentiste avec votre petite fille?

Il serait banal de vous dire que vos enfants profiteraient mieux de leurs études, si ces défauts physiques étaient corrigés avant la rentrée.

Pourquoi remettre au lendemain ce devoir dont l'accomplissement rendra sûrement service à vos enfants?

Pourquoi cette négligence dont le caractère déplorable ne saurait échapper à votre intelligence avertie.

Pourquoi cette indifférence à l'égard de deux êtres que vous chérissez?

POURQUOI?

Allons, un bon mouvement, Madame, il faut que votre petit gars ait des yeux neufs pour "arriver" en classe (au propre et au figuré). Il faut que votre petite fille ait une bouche propre en septembre.

De cette façon, ils seront tous les deux en état de profiter de leurs études et vous aurez agi, Madame, comme une bonne petite maman canadienne.

Adrien PLOUFFE.

—(Le Devoir).

La Mode Pratique



Robe d'intérieur

Favorite chez toute femme

Cette robe doit sa popularité à sa ligne princesse amincissante. Le devant tout boutonné la rend facile à mettre et à enlever sans déranger votre coiffure. Col fermé ou ouvert. Les manches larges assurent confort et ampleur, la jupe évasée donne aussi beaucoup de liberté.

Style no 2699 pour grandeurs 16, 36, 38, 40, [illegible] 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 4 verges ⅝ de tissu de 39 pouces et ⅝ de verge de tissu contrastant.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

LE MALICIEUX PETIT ORGANISTE

C'est d'un musicien célèbre que je veux, aujourd'hui, conter l'histoire, un musicien né à Dijon en 1683, Jean-Philippe Rameau. Son père était organiste et, dès son plus jeune âge, Rameau étudia la musique. Mais cette étude était pour lui un tel plaisir que, quand on le mit au collège, il n'en voulait point faire d'autres, et chantait sans cesse.

Il chantait pendant les classes, il chantait pendant l'étude et, quand le professeur l'interrogeait, il répondait en chantant.

Il notait des airs sur ses cahiers de devoirs et il racontait plus tard, en riant, que, quand on le corrigeait, il pleurait en mesure.

Enfin, on ne put le garder au collège, et son père, qui avait eu le désir d'en faire un grand savant, se résigna à le laisser devenir un grand artiste.

A huit ans, il était déjà un musicien remarquable. On l'envoya en Italie pour travailler les chefs-d'œuvre des maîtres. A douze ans, il devint organiste de la cathédrale de Clermont, en Auvergne. Il avait tellement bien joué, à sa première audition, qu'on lui proposa de signer un contrat pour plusieurs années.

Le jeune artiste, encore très petit garçon, enchanté, signa tout ce qu'on voulut.

Mais, un peu plus tard, en [illegible] avec les uns et les autres, il apprit qu'un artiste n'est vraiment connu que par Paris. Et il fut beaucoup moins content d'être lié par un engagement à Clermont.

Il voulut obtenir sa liberté, mais le chapitre de la cathédrale, ravi de [illegible]

[illegible]

Ce petit garçon, attiré par Paris où l'appelait sa vocation et son désir de célébrité, eut alors une invention infernale.

Un jour de grande fête, alors qu'une foule de fidèles se pressait dans l'église, à la fois pour prier et pour l'entendre, il s'enferma dans la tribune de l'orgue. Et voici que, au lieu des accents divins que l'on s'apprêtait à entendre, un concert de sons discordants éclate.

Est-ce un orgue… ou bien plusieurs orchestres qui se répondent? L'un joue un cantique, l'autre un air de danse, celui-ci fait entendre une harmonie céleste aussitôt coupée de "couic" et de "couac".

Voici maintenant une bande de chats sauvages qui miaulent horriblement. Les assistants sont stupéfaits; le chapitre consterné pense que son jeune organiste est devenu fou.

On monte, on veut aller auprès de lui, mais sa porte est fermée.

On parlemente à travers cette porte.

Le petit artiste, déchaîné, déclare qu'il sait qu'on le punira et que, dans ce cas, il va se jeter par la fenêtre.

On lui fait mille promesses, mais il n'en veut qu'une, celle que vous devinez!

Et las de discuter et de laisser durer le scandale, les chanoines finissent par céder.

On passe sous la porte, au petit enfant, son engagement mis en miettes et son congé en bonne et due forme.

Alors, ayant obtenu ce qu'il désirait, le méchant enfant de génie se remet à son orgue et en tire les sons les plus délicieux, les plus [illegible] sa reconnaissance, comme il n'avait encore jamais joué.

Et il partit pour Paris où l'attendait, en effet, la gloire.

Il devint compositeur du cabinet du Roi qui aimait beaucoup la musique, et créa cette charge exprès pour lui.

Et le célèbre compositeur éprouva quelque plaisir à raconter le méchant tour qu'il avait joué aux bons chanoines pour obtenir sa liberté.

M. D.

UNE EXCURSION EN VILLE

Sainte-Anne-des-Chênes, le 19 août 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Toc-toc… c'est encore votre joyeuse troupe de Sainte-Anne qui vous revient, et cette fois pour vous dévoiler le secret, caché dans notre dernière missive. Ceux et celles qui avaient été assez fidèles aux jeux de vacances sont heureux de vous dire combien ils se trouvent privilégiés, et surtout qu'ils sont décidés de suivre le programme de vacances jusqu'au bout.

N'avez-vous pas aperçu, le mardi 15 août, un bel oiseau bleu et blanc, de passage à Winnipeg? Peut-être étiez-vous absorbée par votre travail pendant que nous jouissions d'un beau pique-nique. Oui, notre autobus était bien rendu "chez vous", conduisant un groupe de vingt-six filles et de vingt-cinq garçons aux différents parcs de la ville. Jugez du plaisir des bambins de six à dix ans qui, pour la plupart, voyaient la ville pour la première fois!

Le matin, à sept heures, nous avons entendu la messe en l'honneur de la glorieuse Assomption de la Sainte Vierge, et nous nous sommes mis sous sa maternelle protection. A huit heures et demie, nous étions tous rendus devant l'église, attendant avec impatience le moment du départ. Enfin, nous voilà en route. Durant le [illegible] n'oublions pas l'autre: c'est que le Révérend Père Paré nous accompagnait, et il n'oublie jamais son chansonnier canadien. Une heure après le départ, nous débarquions pour visiter la grotte de Notre-Dame de Lourdes de Saint-Boniface. Ce fut ensuite la visite du parc Assiniboine; les animaux surtout intéressaient les enfants.

Nous avions bien marché, alors l'appétit ne manquait pas au dîner, et nos mamans avaient mis ce qu'il y avait de meilleur dans nos boîtes. La visite d'un second parc vint mettre le comble à la joie de tous; là les autos, les courses aux chevaux et les autres jeux amusèrent notre groupe jusqu'à l'heure du départ.

A quatre heures et demie, non sans regret, chacun retournait à sa place dans l'autobus pour reprendre [illegible].

C'est donc dans un élan de reconnaissance que nous remercions nos bons Pères si dévoués de nous avoir procuré cette excursion, et de s'être toujours occupés de nos jeux. Merci aussi aux religieuses qui, malgré leurs nombreuses occupations, se sont prêtées si généreusement à l'organisation des jeux. Merci à tous les parents qui ont compris le but de nos dirigeants, et les ont encouragés en envoyant les enfants. Merci à vous aussi, enfants, d'être venus prier et vous amuser honnêtement avec nous, et d'avoir commencé à faire de l'action catholique, en vous renonçant vous-mêmes pour les autres, et en empêchant les péchés de se commettre durant les jeux.

N'est-ce pas, chère Mère-Grand, que vous aimez notre programme des vacances? Et j'ose même penser que vous enviez parfois notre bonheur, car vous savez combien on est heureux à Sainte-Anne-des-Chênes!

UNE JECISTE.

Si je quittais Winnipeg, c'est à Sainte-Anne-des-Chênes que je voudrais vivre! Voilà, en effet, un programme de vacances vraiment dirigé, un emploi des loisirs bien orienté. Je vous en félicite de nouveau et vous invite à pousser une petite pointe jusqu'à la LIBERTÉ (619, ave. McDermot), à votre prochaine excursion en ville.

MÈRE-GRAND

Joyeuse Fête

31 août

[illegible] Turenne, Saint-Pierre-Jolys.

1er septembre

Dominique Roy, Otterburne.

2 septembre

Denise Gauthier, Saint-Adolphe.

4 septembre

Fernande Trudeau, Sainte-Anne-des-Chênes.

5 septembre

Gabrielle Grafton, Saint-Elizabeth.

Les grenouilles

C'est chez les batraciens et les reptiles qu'on trouve les animaux les plus venimeux; mais la manière dont le venin est utilisé est bien différente dans les deux classes: les serpents agissent comme les scolopendres et les batraciens comme les abeilles; les serpents ont un appareil localisé dans la bouche et ils l'emploient d'une manière active contre leurs proies ou leurs ennemis; les batraciens sont venimeux sans le savoir, car leur venin, qu'ils ne peuvent inoculer, est produit par des glandes disséminées dans toute la peau, mais plus particulièrement sur la face du corps.

Tous les batraciens ont des glandes cutanées venimeuses, mais la répartition de ces glandes peut varier, ainsi que la nature de la sécrétion.

Chez les grenouilles, le mucus qui recouvre la peau lisse et humide est très irritant, surtout pour les muqueuses ou les régions à peau fine comme les paupières. Le venin y provoque une démangeaison pénible, mais il est peu toxique.

Avez-vous jamais pêché la grenouille? C'est un sport très amusant. Mais on ne doit pas l'exercer sans quelque précaution.

Je m'amusais autrefois, en compagnie d'amis chasseurs et pêcheurs, à faire la chasse aux grenouilles pendant les heures chaudes de la journée. Un petit appareil facile à manier me permettait de choisir et d'enlever, sur les bords d'un cours d'eau, les plus belles grenouilles qui, suspendues à l'hameçon, s'agitaient de toutes leurs forces, projetant autour d'elles le liquide venimeux sécrété par leur épiderme, liquide d'autant plus abondant et actif que les sujets étaient plus gros et plus âgés. Ce liquide tombait souvent dans les yeux, et vous ne sauriez imaginer la douloureuse sensation qui résultait de ce contact. J'avais eu l'occasion de lire dans un ouvrage scientifique que le meilleur remède contre cet accident était l'emploi de la salive humaine; mais qu'il était indispensable que cette salive ne provînt pas de la bouche d'un fumeur. Ne fumant pas moi-même, je pus disposer pour mon compte du remède indiqué; mais des amis fumeurs qui pratiquaient avec moi cette pêche ne pouvaient disposer du remède et étaient obligés de le demander à un enfant qui nous suivait. J'ai, pendant des années, constaté le fait.

Je n'ai qu'un seul défaut

Monologue pour enfant

Bonjour, messieurs; bonjour, mesdames! Moi, tel que vous me voyez, [illegible] beaucoup de qualités: je suis attentif et soigneux, modeste, pas curieux, pas taquin, pas bambin; ni bavard, ni vantard, ni grognon, ni poltron…

Ni paresseux, bien sûr! Aussi, tous les matins, sans qu'on m'appelle, je saute hors du lit: hop! Avec le sourire! Et à l'école, je suis toujours le premier. Et, la croix tous les samedis. Je ne la porte pas aujourd'hui parce que… voilà: le ruban était usé… dame, à force! Alors le maître en a commandé un autre.

Gourmand, moi? Ah! ma foi non, je ne suis pas gourmand! J'aime mieux le pain que le chocolat. Je préfère la soupe au dessert et l'huile de foie de morue au sirop de groseille.

Ah! oui, j'en ai des qualités! Malheureusement, et c'est bien dommage, j'ai aussi un défaut. Vous demandez lequel? Je suis menteur… ah! mais alors, menteur!… On ne peut pas croire un mot de ce que je dis.

Lise ROTH.

L'habit de Napoléon

Napoléon portait habituellement un habit vert de colonel de chasseurs de la garde, avec un gilet et un pantalon de casimir blanc. Cet uniforme était extrêmement fragile. Or, l'empereur ne se montrait pas soigneux; il se salissait beaucoup, surtout aux repas, parce qu'il mangeait très vite et toujours en pensant à autre chose.

Comme, par ailleurs, il détestait les taches, dès qu'il en voyait une sur lui il changeait d'habit.

A force de renouveler les vêtements de Napoléon, la note de son tailleur, M. Léger, grossissait, à la grande joie de celui-ci, mais non à celle de M. de Rémusat, grand maître de la garde-robe du souverain.

L'empereur s'allouait par an 20,000 francs pour ses uniformes, et le crédit se trouvait dépassé depuis longtemps.

M. de Rémusat n'osait le dire à Napoléon, qui ne se montrait pas toujours d'humeur commode. Il fit attendre le tailleur.

La note de ce dernier atteignit 30,000 francs, et il lui fut impossible de se faire payer. M. de Rémusat le fuyait.

Or, Napoléon eut besoin d'un nouvel uniforme. M. Léger pensa que c'était une bonne occasion de se faire payer. Il se rendit auprès de son impérial client pour l'essayage.

Napoléon endossa l'habit, une couture éclata. L'empereur fronça le sourcil:

—Je ne puis tenir dans cet uniforme, [illegible], il est trop étroit.

—Sire, répondit respectueusement M. Léger, j'en suis navré, mais je me vois forcé à présent de ménager le drap pour habiller Votre Majesté.

—Manque-t-on de drap en France, Monsieur?

—Sire, ce n'est point le drap qui manque, mais l'argent. M. de Rémusat me doit plus de 30,000 francs.

La ruse et l'audace du tailleur amusèrent l'empereur, qui le fit payer séance tenante. Celui-ci rapporta un autre habit allant parfaitement bien; mais M. de Rémusat fut relevé de ses fonctions.

Le règne d'Henri Legrand

[illegible]

Claude SYLVAIN.

2 (Benjamin).

[illegible]

Amusons-nous!

Devinettes

Plus il y en a, moins ça pèse. Qu'est-ce que c'est?

—Des trous dans une planche.

Quelle différence entre un cheval et une carotte?

—Le cheval tire, la carotte pousse.

Qu'est-ce qui ressemble le plus à la moitié de la lune?

—L'autre moitié.

Qu'est-ce qui monte et descend sans changer de place?

—Une côte.

Qu'est-ce que vous pouvez tenir avec votre main droite et jamais avec votre main gauche?

—Le coude gauche.

Qu'est-ce que tous les habitants de la terre font en même temps?

—Ils vieillissent.

Quelle est la différence entre l'électricité et l'éclair?

—L'éclair ne coûte rien.

—Qu'est-ce qui n'a ni chair ni os et cependant a quatre doigts et un pouce?

—Un gant.

Q.—Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment et que l'on ne pourrait pas voir dans cent an?

R.—La lettre "M".

Q.—Pourquoi les gens enrhumés gagnent-ils toujours aux cartes?

R.—Parce qu'ils ont toujours de l'atout (la toux).

• • •

Dans la classe enfantine, le maître passe dans les allées et s'arrête devant le plus petit des enfants et lui dit:

—Dis-moi ce que c'est qu'un zèbre?

Jean (4 ans). — Oui, monsieur; c'est un cheval en caleçon de bain.

• • •

Question plaisante

Un père dit à son fils:

"C'est aujourd'hui la veille de mon anniversaire et demain, ce sera le lendemain?"

Quel est le jour de naissance de cet homme?

Réponse — Il est né le 29 février d'une année bissextile et le jour où il parle est le 28 février d'une année normale!

La première

Lucette—Comme tu as l'air maussade, aujourd'hui! Tu as eu des visites ennuyeuses?

Suzanne—Non, tu es la première.

• • •

Chasse à l'ombre

Pour les jours ensoleillés voici un petit jeu économique. Le hasard désigne celui qui doit commencer. Il cherche à attraper un des joueurs; celui qui est "pris" le remplace alors.

Mais—et voici l'utilité du soleil—on ne doit pas toucher les joueurs eux-mêmes. Il faut simplement marcher sur l'ombre de celui que l'on poursuit et ce n'est pas si facile que vous pouvez le croire!

Un record

—Moi, j'ai vu quelqu'un qui est resté quinze jours dans l'eau!…

—C'était un nageur professionnel?

—Non, c'était un noyé.

Que faudra-t-il dire? …

Paul, à son frère. — Ne traverse pas la passerelle, elle n'est pas solide.

—Max. — Tant pis, je me risque.

—Paul.—C'est stupide! Qu'est-ce que tu diras quand tu seras tombé à l'eau et que tu seras noyé?

Sincérité

La maîtresse avait donné à traiter le sujet suivant: "Une visite à ma grand'mère".

L'un des devoirs ne comportait que quatre mots, mais il était irréprochable: "Ma grand'mère était sortie".

• • •

A table, pendant le dîner, se produit une panne d'électricité de quelques secondes. Jacques (deux ans et demi) a à peine le temps de s'étonner, les lampes éclairent à nouveau. Alors il s'écrie:

—Oh! maman, la lumière a fermé les yeux!

• • •

Monique (quatre ans et demi), fréquente depuis peu le jardin d'enfants. On vient de lui apprendre que la terre tourne sans arrêt, nuit et jour. Alors, le soir elle demande:

—Mais où est le bon Dieu, au ciel, là-haut, n'est-ce pas, maman?

—Mais oui, ma chérie.

—Comme il doit avoir mal à la tête de voir tout le temps tourner la terre!

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT




1. Au bout de quelques jours, Pluck a appris le langage des farfadets à la petite fille; elle peut maintenant parler et se faire comprendre.



2. Pluck lui raconte que, lorsqu'il était enfant, le garde champêtre avait mis le village en émoi, en annonçant la disparition d'un bébé farfadet….



3. …fourrés et mares d'eau avaient été battus en vain; jamais l'enfant n'avait été retrouvé.



1. La petite fille dit à Pluck, qu'elle ne se souvient pas d'autre chose que de son existence chez les fourmis.




2. "Naturellement", dit Pluck, "vous étiez haute comme ça, au moment de votre enlèvement, vous ne pouvez pas vous rappeler…"



3. "…tandis que je me souviens très bien de notre bonne voisine, votre maman peut-être, qui vous berçait en chantant".



1. Pluck continue de raconter à la petite fille, l'histoire du bébé disparu de son village: Un jour notre voisine est arrivée chez nous en larmes…



2. "Ma petite fille a disparu…



3. …je travaillais dans la maison et l'avais mise à dormir dans notre petit jardin…lorsque je suis venue pour la reprendre, elle n'y était plus!!"

Autour de la Ferme

Les chevaux Clydesdale remportent les gros prix à San Francisco

La plupart des prix accordés aux chevaux dans les catégories de la race Clydesdale à l'Exposition Golden Gate, à San Francisco, ont été remportés par des Clydesdales élevés en Colombie-Britannique. Sur 20 chevaux présentés par des éleveurs de Clydesdale bien connus de toutes les parties de l'Amérique du Nord, le contingent de la Colombie-Britannique, qui se composait de 16 chevaux, a remporté presque tous les prix. Dix de ces chevaux, dont quatre sont de jeunes étalons, venaient de la Ferme expérimentale fédérale d'Agassiz; les six autres, qui étaient des juments, venaient de la Colony Farm d'Essondale, C.-B.

Les chevaux de la Colombie-Britannique ont été présentés dans 17 classes et ont remporté 16 premiers prix, 11 deuxièmes, 3 troisièmes, 2 quatrièmes, et 3 cinquièmes. Ils ont remporté également tous les championnats pour les femelles, après la victoire éclatante des étalons dans les classes Junior, Junior Reserve et Grands Championnats. Les étalons ont remporté le premier prix pour les animaux âgés de deux ans, le premier et le second prix pour les animaux d'un an, le premier prix pour les juments et les trois premières places dans les groupes spéciaux par exposants individuels. "Aerodrome", un animal d'un an produit par la Ferme expérimentale fédérale d'Agassiz, a remporté le grand championnat Junior et un trophée d'argent. L'étalon "[illegible]" [illegible] pionnat de Réserve Junior et venait également de la Ferme.

Les juments de la Colombie-Britannique ont remporté six premiers prix, 4 deuxièmes, 1 troisième, 1 quatrième, 1 cinquième et tous les championnats, ainsi que les quatre trophées d'argent. Sur ces prix, la Ferme d'Agassiz a remporté 3 premiers, 2 deuxièmes, 1 troisième et 1 cinquième, en plus du grand championnat de l'Exposition remporté par "Miss Modesty", une pouliche de deux ans venant de la Ferme. Les cinq juments de Colony Farm d'Essondale ont remporté 3 premiers prix, 3 deuxièmes, et 1 quatrième, en plus du championnat senior, du championnat de réserve, du championnat Junior de réserve et du grand championnat de réserve pour les juments.

Tout ce groupe de Clydesdales présenté par la Colombie-Britannique a été expédié à l'Exposition sous les auspices de l'Association des éleveurs de chevaux de la Colombie-Britannique, sous la direction de M. W. H. Hicks, régisseur de la Ferme expérimentale fédérale d'Agassiz et secrétaire de l'Association.

Les vaches donnent plus de lait quand on les trait en musique...

Après avoir étudié l'effet produit par la musique sur la production laitière des vaches, un savant est arrivé à cette conclusion que ces animaux donnaient très sensiblement plus de lait quand ils avaient l'occasion d'entendre de la musique.

C'est la lecture d'un article de journal qui lui donna l'idée d'étudier cette question.

Un journaliste, que le hasard avait amené près d'une ferme aux environs de Tokio, intrigué d'en entendre sortir de la musique, eut la curiosité d'y entrer pour admirer de près les artistes.

C'est avec surprise qu'il constata [illegible] une trentaine de vaches écoutaient avec un vif intérêt les airs qui s'échappaient d'un poste d'écoute pendant qu'on les trayait. Le journaliste apprit ainsi que les vaches traites dans ces conditions donnaient de 10 à 20 pour cent de lait en plus.

Le fermier avait eu un jour l'idée d'acheter un poste de radio pour agrémenter la vie de ses employés... et ses vaches le remerciaient à leur façon.

Moyen de détruire les parasites externes des volailles

Il est bien difficile, sinon impossible, d'éviter les parasites externes —mites rouges et poux—qui nuisent aux volailles pendant l'été, car ces parasites peuvent être introduits dans les basses-cours par les oiseaux sauvages. Cependant, il est relativement facile de les découvrir et de les détruire. Il s'agit tout d'abord d'éviter ou de supprimer les conditions sales ou malsaines, qui sont généralement la cause des grosses invasions de parasites. Les poux vivent entièrement sur le corps de l'oiseau; leurs oeufs sont pondus à la base des plumes, et ils irritent les volailles en rampant sur la peau et par leurs morsures. On les rencontre le plus souvent autour de l'anus, de la tête et sous les ailes, là où la peau est le plus tendre. Il suffit de simples précautions pour débarrasser le troupeau de ces parasites.

La pratique habituelle à la station expérimentale fédérale de Harrow, Ontario, dit M. W. T. Scott, premier aviculteur, est d'examiner les oiseaux de temps à autre, et si l'on découvre la présence de la vermine, on applique de l'onguent bleu que l'on peut se procurer à n'importe quelle pharmacie. On enduit les trois premiers doigts de la main —le pouce, l'index et le majeur— avec un peu d'onguent, à peu près de la grosseur d'un pois, et l'on applique cet onguent autour de l'anus, de la tête et sous les ailes. Une application bien faite suffit pour tenir le troupeau [illegible] pendant un long temps.

En ce qui concerne les mites des poulaillers, ces parasites ne séjournent pas en général sur les oiseaux. Ils habitent dans les fentes ou fissures ou sous les perchoirs et dans les nids d'où ils sortent la nuit pour se gorger de sang. Il est relativement facile de les détruire. Un bon nettoyage du poulailler et une application, au moyen d'un pulvérisateur ou d'une brosse, d'un mélange d'une livre de poudre de pyrèthre et de deux gallons d'huile de charbon est ce qu'il y a de plus efficace.

Le maïs ou blé d'Inde dans le commerce

Le comité économique impérial dit que les variétés botaniques du maïs (blé d'Inde) sont très nombreuses, mais la classification commerciale, qui est basée sur les [illegible] [illegible] tient, ne comprend que peu d'espèces. Les espèces les plus importantes sont les suivantes: (1) le maïs denté ou coché (dent), qui a de gros grains plats dont la plus grande partie est molle ou tendre. C'est cette espèce qui produit le plus (2) le maïs dur ou corné, qui est généralement dur et rond et forme principalement d'amidon dur. Cette variété mûrit plus vite que le maïs denté. Le maïs sucré, le maïs éclatant (popcorn) et certains autres types appartiennent à la catégorie des aliments spéciaux, soit frais ou en conserves, au Canada et aux États-Unis. Le maïs est employé principalement comme plante fourragère et, comme tel, il figure dans le commerce international. Il y a cependant bien des pays où le maïs constitue un aliment régulier; par exemple, en Roumanie, en Yougoslavie et en Bulgarie, il forme une partie essentielle de la nourriture de la population. Dans les pays asiatiques, la consommation du maïs augmente dans les saisons où les approvisionnements de riz sont déficitaires.

Le bon état sanitaire des bestiaux canadiens

Il n'y a pas eu un seul cas de dourine parmi les chevaux canadiens depuis 18 ans, pas plus que de gale chez les moutons depuis 10 ans. Aucun cas de rage, de morve ou de choléra n'a été signalé au Canada en 1938. Pour lutter contre la tuberculose bovine, 9,484 troupeaux sont accrédités et près d'un tiers des bovins du Canada sont sous surveillance. Le nombre total des troupeaux de vaches éprouvées pour l'avortement infectieux est de 2,989, et 764 troupeaux ont été reconnus indemnes pour une année. Ce n'est là qu'une partie des travaux de la Division de l'hygiène vétérinaire, du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui a pour mission d'empêcher l'entrée des maladies des animaux au Canada, de maintenir la santé du cheptel canadien, ainsi que la qualité des viandes et des produits de viandes offerts pour la consommation au pays et l'exportation. C'est à la Division qu'incombe la responsabilité d'appliquer la Loi des épizooties et la Loi des conserves alimentaires. Sous les dispositions de cette dernière Loi les agents de la Division ont inspecté, au cours de l'année finissant le 31 mars 1939, avant et après l'abatage, 6,162 animaux destinés à la consommation, et 83 établissements manufacturant des produits de viande.



Comment la science vient en aide à l'alimentation des bestiaux

Dans un discours récent sur "L'apport de la science à l'alimentation des bestiaux", le Dr C. D. McKenzie, de la Division de la zootechnie des fermes expérimentales fédérales, dit que les problèmes actuels de l'alimentation des bestiaux sont bien différents de ceux qui existaient il y a quelques années. De nos jours, la connaissance scientifique des aliments du bétail et des moyens modernes d'équilibrer les rations est devenue une partie nécessaire de la recherche progressive. On peut se faire une idée de l'importance de ce sujet quand on se rappelle que la valeur de l'industrie animale canadienne dépasse largement 600 millions de dollars. Il y a sur les fermes canadiennes quelque 8 millions ½ de bovins, 3 millions ½ de porcs et presque le même nombre de moutons. De même, les chevaux, les volailles et les autres types d'animaux domestiques occupent une place importante. Il est donc apparent que même de petites contributions à la connaissance de la nutrition animale ont une grande valeur au point de vue de l'alimentation économique de ce grand nombre d'animaux.

Les recherches qui portent sur la nutrition animale sont principalement de deux genres, la recherche fondamentale et l'expérience appliquée. Dans bien des cas, ces genres de travaux sont étroitement apparentés et se complètent souvent l'un l'autre. Les recherches traitant des principes fondamentaux ayant une large application ont sans doute la plus grande valeur potentielle. La plupart des pays où les recherches sont bien organisées ont donné la majeure partie de leur attention à ces principes fondamentaux. Les recherches de base couvrent un vaste domaine. Par exemple, elles peuvent couvrir l'étude des substances nutritives par rapport à la production du lait, des oeufs, de la laine et d'autres produits animaux, le développement et l'engraissement des animaux, la qualité et le goût de la viande, et l'importance des substances minérales dans la ration.

D'autres études ont porté sur les moyens de prévenir les pertes et les maladies de la reproduction causées par les troubles de la nutrition, les maladies [illegible] ires, les parasites et les maladies bactériennes. Quoique de caractère très divers, tous ces domaines de recherche scientifique ont pour but la production d'animaux et de produits animaux de qualité supérieure.

C'est là le but des recherches expérimentales portant sur la nutrition animale et conduites par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Le Service des fermes expérimentales, qui couvre les recherches sur les bestiaux, non seulement à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, mais à toutes les fermes et stations annexes au Canada, maintient des troupeaux de gros et de menus animaux sous la surveillance d'un personnel expérimenté afin de résoudre beaucoup de problèmes qui se rapportent à la production animale et pour que les cultivateurs sur toute l'étendue du Canada puissent bénéficier de ces renseignements. D'autres institutions et organisations de recherches participent également aux études de la nutrition animale. Ces travaux se conduisent sur une échelle internationale et tous les pays bénéficient des découvertes faites dans d'autres pays.

"Bonnes pondeuses qui ne pondent pas"

[illegible]

—Antonin LALONDE, I.S.A. —(Le Droit).

Bonnes ventes de volailles

Le Comité de la Colombie-Britannique du Congrès, une organisation d'éleveurs contrôleurs de volailles, [illegible] à Cleveland, Ohio, ses échanges de volailles [illegible] bonnes ventes d'oiseaux et d'oeufs d'incubation pour la reproduction. Des expéditions formant un total d'environ 200 volailles ont été faites sur les Bermudes, la Nouvelle-Zélande, Cuba, et plusieurs autres États des États-Unis. [illegible] Orpington fauve, Sussex claire, Wyandotte blanche, [illegible] Rouge du Rhode Island, Plymouth Rock barrée, Leghorn blanche, [illegible] tous noire à crête pâle.

Les fermes d'élevage d'animaux à fourrures au Canada

Le dernier rapport pour l'année 1937, sur les fermes à fourrures canadiennes nous apprend que le nombre de fermes de ce genre en opération au Canada, cette année-là, était de 9,170, en augmentation de 1,4[illegible] soit 15 pour cent, sur l'année précédente. Ce total se décompose ainsi: 7,001 [illegible], 1,635 [illegible] et 152 fermes qui font l'élevage de la martre, du pékan, du raton laveur et d'autres espèces. Le chiffre des [illegible] accuse une augmentation de 544 ou de 8 pour cent sur celui de 1936, celui des fermes de visons, une augmentation de 516 ou de 56 pour cent, et celui des fermes autres que celles qui s'occupent de l'élevage du renard et du vison, une diminution de 21, ou de 12 pour cent. [illegible] l'exemplaire chez l'Imprimeur du Roi.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes présentées dans cette page ont été préparées et éprouvées par les spécialistes en économie domestique du Ministère fédéral de l'Agriculture, on peut donc les suivre en toute confiance.

Les pêches dans le menu

La récolte de pêches est abondante [illegible] de ce fruit dans les desserts, salades, tartes, poudings, etc. Il est maintenant à prix raisonnable et les ménagères feront bien d'en profiter et de se faire une bonne provision de conserves de pêches. Les recettes suivantes peuvent être utiles.

Marmelade de pêches

18 pêches
2 oranges
Sucre — Eau.

Pelez et émincez les pêches. Hachez les oranges après les avoir épépinées. Mesurez le tout ensemble, pesez une quantité égale de sucre. Faites cuire d'abord les fruits dans un peu d'eau jusqu'à ce qu'ils soient tendres, puis ajoutez le sucre chauffé et faites bouillir rapidement jusqu'à épaississement. Versez dans des verres chauds stérilisés, laissez refroidir, bouchez avec de la cire de paraffine et scellez.

Marmelade de pêches et de poires

Employez des quantités égales de pêches et de poires. [illegible] Ajoutez trois parties de sucre pour quatre de fruits. Faites cuire lentement jusqu'à ce que ce soit épais et clair. Mettez dans des bocaux propres et chauds et bouchez. On peut aussi employer des parties égales de rhubarbe, de pêches et de poires.

Conserves de pêches (procédé No 1)

24 grosses pêches
1 livre ½ de raisins sans pépins
2 citrons (jus et zeste râpé)
3 livres ½ de sucre
2 oranges (jus et zeste râpé).

Pelez et tranchez les pêches. Ajoutez le sucre, les raisins, le jus et le zeste râpé des citrons et des oranges, et laissez passer la nuit. Le matin, faites cuire lentement jusqu'à épaississement. Mettez dans un verre chaud stérilisé.

Conserves de pêches (procédé No 2)

24 grosses pêches
[illegible]
[illegible] livre de raisins sans pépins
½ livre d'amandes (blanchies et coupées dans le sens de la longueur)
3 livres ½ de sucre
2 citrons (jus et zeste râpé).

Même procédé que pour le No 1, sauf ce qui suit: dix minutes avant d'enlever les conserves du feu, ajouter les amandes.

Conserves de pêches (procédé No 3)

24 grosses pêches
2 oranges (jus et zeste râpé)
½ livre de raisins sans pépins
¼ de livre d'amandes (blanchies et coupées dans le sens de la longueur)
3 livres ½ de sucre
1 citron (jus et zeste râpé).

Même procédé que pour le No 2.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

205, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 98 612

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
6 rangs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot rej. X	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct., nouvelle	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Corsage Vert Pomme
ou
Les Trois Châteaux

par Germaine Acremant

NUMERO 11

(Suite)

Bertile vit dans le souvenir charmé de sa dernière rencontre avec Marc. Maintenant elle sait quelle est la couleur de ses yeux et de ses cheveux, la forme de son visage, la courbe de ses lèvres. Malgré l'obscurité de la maison des Pirieux, elle a eu le temps d'examiner ces détails précieux.

Son imagination possède des éléments nouveaux pour broder de délicieuses illusions.

—Marc! Marc!

A l'oreille de Castor et de Pollux, c'est ce nom qu'elle chuchote en ajoutant:

—Je vous le dis à vous parce que vous ne le répéterez à personne, Marc est celui que j'aime...

Dans le parc, il est un coin qu'elle apprécie parce que, le soir, on y entend roucouler dans les hauts ombrages des tourterelles. Les talus y sont recouverts d'une mousse très fine, frisée comme la laine d'un agneau. Elle s'assied en réservant à côté d'elle une place pour le compagnon imaginaire qui ne la quitte pas et qui est Marc.

Elle bavarde avec lui comme s'il était là vraiment. L'assimilant tour à tour aux héros dont elle a lu les exploits dans les vieux romans de son grenier, elle en fait un être multiple et extraordinaire qu'elle interroge et dont elle admire d'autant plus les réponses judicieuses que c'est elle-même qui les lui prête.

Ah! si Mlle de Cousseau ne lui avait pas écrit qu'elle était encore souffrante et ne pourrait pas la recevoir avant un mois, c'est elle qui aurait été sa confidente.

Elle a été obligée de remplacer Reine par ses chiens et les tourterelles. Son exaltation intérieure n'en est que plus grande. On peut se permettre les mots les plus fantasques quand on les prononce seulement en soi-même.

M. du Blanc-Buisson n'est pas sans remarquer les allures mystérieuses de sa fille. Quand elle revient de son talus préféré, elle a le visage éveillé, les lèvres encore frémissantes, les yeux vifs. Mais, pendant les repas, elle ne dit rien. Elle prend un air lointain.

—A quoi penses-tu? lui demande son père.

—A rien!

—Mais non. L'on pense toujours à quelque chose.

—Je t'assure.

—Tu n'es pas triste?

—Oh! pas du tout!

—Alors ça va!...

Il n'insiste pas. Il s'obstine à la considérer comme une enfant. C'est si commode pour lui!

Néanmoins il s'inquiète de ses sorties plus fréquentes. Que peut-elle chercher en dehors de son château? Un jour, comme elle s'habille pour partir, il la questionne:

—Où vas-tu?

—Chez Joseph Pirieux!

—Encore?

—Oui.

—J'ai l'impression que tu y passes ta vie.

—Ce n'est pas ma faute. Je me fais un pull-over. Je m'y embrouille. Elise et Christine réparent mes fautes...

C'est hier soir qu'a eu lieu le fameux dîner de Nérigny. Bertile ne veut tout de même pas avouer à son père qu'elle est curieuse d'avoir des renseignements sur cette réunion. Quels étaient les convives? Qu'a-t-on dit? Qu'a-t-on fait? Marc paraissait-il s'amuser ou s'ennuyer?

Pour aller plus vite, elle sort de la propriété par une petite porte installée dans une haie.

Elle va disparaître, lorsque la bonne, toute essoufflée, accourt, lui criant:

—Mademoiselle!... Mademoiselle! Revenez vite...

—Qu'y a-t-il?

—Monsieur est malade...

—Mais non! C'est impossible! Je viens de le quitter. Il se portait très bien.

—C'est pourtant des choses qui arrivent, de tomber subitement. Ainsi, tenez, moi, quand je suis entrée en service, j'ai dû quitter mes parents. Eh bien! deux ans après, sans que je les aie revus ils étaient morts...

—Morts?... Mon père n'est pas mort, voyons? dit Bertile effrayée.

—Non, puisqu'il m'a ordonné: "Allez chercher ma fille". C'est qu'apparemment il vit encore, mais il est bien malade.

Son papa! Pour la jeune fille, tout change en un instant. Malgré les originalités de cet homme, son égoïsme et son avarice, elle conserve pour lui une tendre affection. Elle ne veut pas croire qu'il soit malade. Pâle, tremblante, elle court vers la salle à manger.

—Papa! papa! lance-t-elle affolée.

—Ne crie pas si fort, petite.

Le comte du Blanc-Buisson est effondré dans un fauteuil, le visage convulsé.

Il parle d'une voix si faible que ce n'est qu'un souffle.

—Ecoute... C'est mon coeur, qui est touché. Monte dans ma chambre. En bas de l'armoire, il y a une caisse remplie de médicaments. Tu choisiras parmi les drogues.

—Comment veux-tu que je sache?

—Tu es intelligente. Tu liras les étiquettes. Tu trouveras certainement quelque chose pour le coeur. Va!

Bertile fera tout pour sauver son père. En gravissant deux marches à la fois elle arrive au premier. Elle se précipite vers l'armoire indiquée. Dans une caisse de bois blanc, dont le couvercle manque, des boites de tous les calibres gisent pêle-mêle. Elle contiennent ce qui reste des médicaments dont on s'est servi dans le château depuis plus de soixante ans. Sur les flacons, les étiquettes sont jaunies. La plupart de leurs indications sont effacées. Les liquides qu'ils renferment sont décolorés avec des dépôts étranges. Les bouteilles de sirop sont poisseuses. Quant aux comprimés, ils sont réduits en poudre. Et les poudres sont transformées en croûtes. Bertile cherche en vain le mot "coeur" dans ce tombeau pharmaceutique.

En essuyant ses mains devenues collantes et poudreuses, elle descend, découragée.

—Je n'ai rien trouvé, déclare-t-elle.

—C'est dommage, car je ne suis vraiment pas bien

La respiration haletante, il a de grosses gouttes de sueur sur le front.

—Je vais prévenir le docteur Charmaux, propose Bertile.

—Non. Ça coûte trop cher et ça ne servira de rien.

—Je t'en supplie, papa. Laisse-toi soigner. Tu me ferais trop de chagrin autrement.

D'un geste las, le malade indique qu'il abandonne toute résistance. Qu'on agisse comme on veut! La vieille bonne en conclut que son maitre est perdu.

Elle offre d'aller chercher le médecin, mais la jeune fille, sachant combien marche lentement la vieille domestique, préfère s'y rendre elle-même. Elle a besoin, tant l'angoisse l'oppresse, de se montrer active comme si elle avait peur de n'en pas faire assez pour sauver son père.

On sait que du château de Blanc-Buisson à Berget, où demeure le docteur Charmaux, il y a quatre kilomètres. Bertile devrait aller à la poste et téléphoner. Elle n'y songe pas. Elle pourrait prévenir des voisins, qui se rendraient là-bas en bicyclette. Dans son ardeur de dévouement, elle ne réfléchit pas. Elle a l'impression que si elle agit elle-même son père guérira mieux. Ayant perdu complètement la tête, échevelée, tout en pleurant, elle s'élance sur la route au pas gymnastique. Comme elle est légère et souple, elle franchit assez vite un kilomètre. Mais elle a trop présumé de ses forces. Les gouttes de sueur se mêlent à ses larmes. Un douloureux point de côté la coupe en deux. Désespérée, elle se laisse tomber au bord du fossé.

L'endroit où elle se trouve est juste au carrefour qu'on appelle la fourche. La route de droite conduit à Berget, celle de gauche à Nérigny.

Ah! si le hasard amenait Marc, Bertile ne serait pas étonnée. Cherchant quel est celui qui pourrait la sauver, c'est à Marc de Nérigny qu'elle pense, à lui seul!

Mais, sur le chemin qu'elle regarde, aucun signe n'annonce la moindre auto.

C'est de l'autre côté qu'arrivent les trois inséparables cyclistes: Ernest Bérais, Ludovic Baloust et Charles Plat.

—Bonjour, mademoiselle! crient-ils en même temps.

Ils s'apprêtent à plaisanter, mais les pleurs de la jeune fille, son visage crispé, ses yeux hagards les bouleversent. Jetant leurs vélos sur le gazon, ils s'empressent:

—Oh! Qu'est-ce qu'il y a? Vous êtes souffrante? Vous vous êtes blessée?...

Ces trois grands garçons, toujours tendus vers le plaisir facile, sont émus. Evidemment leur apitoiement est un peu gauche, mais si sincère, qu'ils en sont touchants. Ils se mettent à la disposition de Bertile. Ce sont eux qui vont aller chercher le médecin.

Malheureusement, ils diffèrent d'avis. Ernest Bérais a appris que Joseph Pirieux a eu une petite crise. Il en déduit que le docteur Charmaux doit être auprès de lui:

—Allons à Nérigny! propose-t-il.

—Mais non. C'est ridicule. A cette heure-ci le médecin est à l'hôpital. C'est à Berget qu'il faut aller.

—Vous n'y connaissez rien. Il a sûrement déjà vu Joseph Pirieux. Quant à son hôpital, il l'a sûrement déjà quitté. Il doit être en visite chez un malade dans l'un ou l'autre des trois villages.

—Vous pouvez penser ce que vous voulez. Moi, j'en tiens pour Joseph Pirieux. Je vais à Nérigny, déclare Ernest Bérais.

—Moi, j'en tiens pour l'hôpital, je vais à Berget, annonce péremptoirement Ludovic Baloust.

—Moi, j'en tiens pour des visites à des clients. Comme il devra forcément passer à la Fourche, je reste ici.

Le trio se sépare.

Bertile est pressée de retourner autour de son père. Mais elle est si anéantie qu'elle a peur de partir seule. Elle craint de tomber sur la route. Charles Plat lui explique que ces courtes distances seront vite parcourues en vélo. Dans cinq minutes ses camarades seront de retour. Qu'elle patiente et ils l'accompagneront tous. Bien mieux: comme le médecin aura été ramené par eux, ils attendront à la grille du parc la fin de la consultation et pourront ainsi aller chercher aussitôt les médicaments nécessaires.

Ernest Bérais revient en effet. Après avoir vu Joseph Pirieux, le docteur Charmaux a regagné son hôpital. C'est donc Ludovic Baloust qui avait raison.

—Je l'ai vu, annonce celui-ci avec son melon de travers car il a roulé très vite. Il était auprès d'un malade. Le temps de finir et il se précipite au château!...

—De sorte que je dois rentrer? demande Bertile.

—Oui.

La jeune fille marche au milieu de la route. Les trois cyclistes, leur machine à la main, se tiennent près d'elle. Comme elle est fort triste, ils s'efforcent de gentiment la consoler. Ils cherchent des arguments capables de la convaincre que M. du Blanc-Buisson n'est pas en danger.

—Votre papa est solide.

—Oui. Il n'a jamais été malade.

—Avec un bon docteur il s'en tirera. Combien en avons-nous vu d'hommes de son âge qu'on croyait perdus et qui, un mois après, retournaient aux champs, plus gaillards que jamais?...

Ils ont même pris tellement à coeur leur mission qu'ils peuvent passer sans s'arrêter devant un de leurs cabarets préférés: Au verre sifflé. Plus tard quand ils repenseront à cette circonstance, ils se diront chaque fois: "Non, C'te blague, surtout qu'on avait une de ces soifs!"

Mais la fatigue, l'émotion, le chagrin terrassent la pauvre petite, qui tomberait faible si le docteur Charmaux ne les rejoignait et ne la prenait dans son auto.

Elle est assise auprès de lui.

Les trois cyclistes lui avaient apporté le soutien. Le médecin lui offre le salut. C'est de toute son âme qu'elle lui dit:

—Vous allez le sauver, n'est-ce pas?

—Je l'espère, mademoiselle. Je suis persuadé d'ailleurs que vous vous alarmez à tort et qu'il n'y a aucun danger.

—Que deviendrais-je si je perdais papa... mon papa? Je serais seule absolument seule.

—Pourquoi? Vous n'avez pas de parents?

—Si! J'ai un oncle et une tante, qui est la soeur de papa. Mais ils habitent Paris. Ils ne viennent jamais chez nous et nous n'allons jamais chez eux. Je leur écris au nouvel an. Ils me répondent. C'est comme si je ne les connaissais pas.

—Pourtant, si le cas était plus grave que je ne le crois, il faudrait les prévenir aussitôt. Mais je vous le répète, ce sera inutile.

—Oh! comme vous êtes gentil, docteur!

Elle est si heureuse d'avoir retrouvé de la confiance qu'elle se retient pour ne pas embrasser le jeune homme.

Comme il devine en elle ce sentiment, celui-ci ne peut s'empêcher de faire une comparaison. Quelle différence entre cette jeune fille, si candide, si simple, si peu entichée de noblesse, et Reine de Cousseau, calculatrice, froide et autoritaire!

L'auto s'arrête devant le château.

CHAPITRE XVII

Matin et soir, depuis quinze jours, le docteur Charmaux vient au château. Grâce à ses soins énergiques et intelligents, l'alerte, pourtant rude, a été déjouée. Sauf complications imprévues, il n'y a plus pour l'instant aucun danger. Mais le malade demeure gravement touché.

Bertile ne quitte pas son chevet. Après les heures d'angoisse qu'elle a vécues, elle a retrouvé son calme. Peu à peu elle s'est habituée à cette vie d'infirmière auprès de son père couché. Chose étrange: on arrive à s'installer dans le malheur. A mesure que le temps s'écoule sans que se produise le dénouement redouté, elle sent renaitre en elle cet espoir qui se plait si facilement chez les êtres jeunes.

Parmi les gens du pays, seuls quelques humbles s'intéressent à la santé du comte Edgar-Cyprien-Marie-Enguerrand du Blanc-Buisson, dont un ancêtre fut chambrier de France.

Trois ou quatre fois par semaine, Ernest Bérais, Ludovic Baloust et Charles Plat se présentent à la petite porte du parc. Ils demandent des nouvelles du châtelain et se mettent à la disposition de sa fille pour les courses à faire. A la fin de la journée, ils apportent à la cuisine les paquets qu'ils sont allés chercher dans l'un ou l'autre des trois villages.

Bertile, ayant découvert dans un placard une bouteille de cognac, a chargé la servante de leur en donner chaque fois un petit verre dans une tasse de café. Il n'en faut pas davantage pour les réjouir.

Mais comment ces trois paysans peut-ils cultiver leurs champs en étant continuellement sur les routes? Quand on le leur demande, ils répondent:

—Bah! On s'arrange!

Quotidiennement Elise ou Christine viennent aussi. Elles ont l'expérience. Leurs consolations sont précieuses. Généralement elles les expriment sous une forme pittoresque: "Un homme, c'est plus résistant qu'on ne croit... Regardez Joseph". Ou bien: "Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir!... Pensez à Joseph;" ou bien: "Une crise, ça ne signifie rien. Joseph prétend qu'à la prochaine qu'il aura, il sera guéri".

La dernière crise de Joseph avait pourtant été sérieuse. Pendant plusieurs jours l'ancien maitre d'hôtel était resté prostré, silencieux, les yeux clos. Pour sa femme et sa belle-soeur, c'était le repos.

Mais avec quelle joie un matin Elise avait annoncé:

—Joseph recommence ses jérémiades. Il est redevenu embêtant comme la pluie. Nous sommes bien contentes.

Pendant les longues heures passées auprès du lit de son père, Bertile avait forcément repris ses anciennes rêveries. Elle pensait à Marc:

—Il ignore certainement que je suis dans la peine. S'il le savait il viendrait prendre des nouvelles. Ou bien alors il le sait, mais il n'ose pas venir. Il souffre de loin avec moi...

A Christine, elle avait demandé un récit du dîner de Nérigny.

—Oh! que c'était bien! lui avait répondu l'ancienne femme de chambre. Le docteur s'y trouvait. Il était magnifique en habit. C'était le plus beau.

—Même plus beau que Marc de Nérigny?

—Oui, même plus beau que lui!

—Vous m'étonnez.

—Et puis il y avait tous les autres châtelains, le duc et la duchesse de Saules, le colonel de Vestris-Bouzin, Mme de Cousseau et sa fille...

—Reine?

—Oui.

—Elle était donc guérie?

—Il faut le croire.

—Elle m'avait écrit qu'on lui prescrivait un repos d'un mois.

—Elle paraissait rudement bien portante. Après le dîner elle s'est promenée dans le parc avec les autres jeunes gens. On les entendait rire...

Bertile avait hésité à poser d'autres questions. Elle ne l'avait point fait parce qu'elle avait horreur du mensonge. Or elle avait la preuve que Mlle de Cousseau lui avait menti. Pour quelle raison? Elle se le demandait. D'ailleurs pourquoi Reine n'était-elle pas encore venue s'inquiéter de la santé de M. du Blanc-Buisson? Elise elle-même l'avait informée de la maladie, dès le premier moment.

Il y avait aujourd'hui quinze jours de cela.

Bertile était dans la chambre lorsque la bonne lui annonce que Mlle de Cousseau demande à la voir.

—Faites-la entrer dans la salle à manger...

Cette pièce est la seule qui soit à peu près convenablement meublée. Le protocole voudrait que Mlle du Blanc-Buisson ne descendît pas avant cinq minutes. Mais celle-ci se moque des traditions. La sauvageonne persiste en elle malgré le malheur. Elle a hâte de pouvoir crier à la menteuse sa déception et son mépris.

C'est bruyamment qu'elle ouvre la porte de la salle à manger. Reine sursaute et demande aussitôt:

—Je viens prendre des nouvelles...

—Mon père est heureusement hors de danger. Je suis contente de vous voir.

—Moi aussi!

—Pourquoi m'avez-vous trompée, Reine?

—Je vous ai trompée? Moi?

—Oui. Vous m'avez menti.

—Vous êtes folle, voyons! Ou vos fatigues d'infirmière vous égarent! Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

—Votre lettre? Pour m'empêcher d'aller vous voir! Vous prétextiez votre mauvaise santé! C'était faux! Vous vous portiez très bien.

Mlle de Cousseau n'est pas habituée à ce qu'on lui parle ainsi. Elle a reçu le coup direct. Elle en est blême. Comment cette petite ose-t-elle lui adresser des reproches sur ce ton? Parce qu'elle sent Bertile résolue à dire toute sa pensée, elle n'est pas éloignée de considérer cela comme un crime de lèse-majesté. Elle est frémissante de rage. C'est avec les deuts serrées qu'elle réplique:

—Et puis après? Si vous n'étiez pas une paysanne, vous auriez saisi aussitôt que le prétexte que je vous donnais était un prétexte mondain. Il n'y a aucun mensonge là dedans. C'est une forme de politesse.

—Et d'hypocrisie!

—N'importe qui aurait compris!

—Compris... quoi?

—Je vais vous le dire...

Bertile se tenant, les bras croisés, menaçante, Mlle de Cousseau veut avoir sa revanche. Elle se croit la plus forte, puisqu'elle connait le secret de Mlle du Blanc-Buisson alors que celle-ci ignore le sien.

—J'ai voulu vous signifier, dit-elle d'une voix dure, que je ne suis pas une couturière. Vous espériez que je servirais votre avarice en taillant une robe dans vos vieilles nippes. Vous vous trompiez, ma petite.

—Je croyais qu'il vous ferait plaisir de me rendre service tout simplement.

—C'est en refusant que je vous ai rendu le plus grand service.

—Comment?

—Parce que vous vous étiez monté la tête pour Marc de Nérigny, vous vous imaginiez que j'allais passer mes journées à vous préparer une toilette moins ridicule que votre corsage vert pomme. Je vous ai rendu service en vous indiquant discrètement que Marc de Nérigny ne sera jamais un jeune homme pour vous.

—Qu'est-ce que vous en savez?

—Ne me forcez pas à préciser.

—Si! Au contraire! je l'exige.

—Eh bien! apprenez que j'ai aujourd'hui presque la certitude d'être bientôt la fiancée de Marc.

—Ce n'est pas vrai!

—Vous distinguez comment, dans ces conditions, je ne pouvais accepter de vous parer pour lui...

—Ce n'est pas vrai... Ce n'est pas vrai...

—Dans son désir de se raccrocher à un espoir, Bertile regarde Reine, qui, maintenant qu'elle est en colère, montre son vrai visage. Comme elle la trouve laide! Jamais elle n'avait remarqué aussi nettement son nez trop important, ses yeux trop inquisiteurs, son cou mal dessiné avec un renflement à la base. Il est impossible que Marc de Nérigny épouse une telle jeune fille.

—Jamais vous ne serez sa femme, lui crie-t-elle au visage. Jamais!

—Auriez-vous la prétention de me le prendre? Ce serait drôle!

—En tout cas j'ai la prétention de l'aimer beaucoup plus que vous ne l'aimez vous-même.

—Vous ne savez pas à quel point je l'aime...

—Si! Exactement! Alors que je vous considérais comme mon amie, je m'imaginais que vous aviez du coeur. Les événements m'ont appris que vous n'en avez pas. Votre âme est sèche. Dans votre esprit il n'y a que des préjugés stupides. Vous n'êtes bonne que pour la représentation. Il n'y a place en vous pour aucune affection, aucune tendresse. tandis que moi, si j'épousais Marc, je me moquerais bien du monde et des réceptions. Je ne vivrais plus que pour lui. Mon rêve serait que nous partions loin, dans une île déserte, pour qu'il soit à moi toute seule et qu'il sente bien que je suis toute à lui.

—Amour de petite fille un peu sotte! Vous tiendriez bizarrement votre rang de marquise. Vous n'avez aucune éducation. Vous n'êtes même pas jolie. Parce que vous parlez à tort et à travers vous croyez avoir de l'esprit. Mais vous ne dites que des bêtises. Si Marc épousait l'excentrique au corsage vert pomme, il serait à jamais déconsidéré. Voyons, réfléchissez...

—Vous essayez de me blesser, Reine, je vous hais. Allez-vous-en. Allez-vous-en! Je ne veux plus vous voir.

—Je m'en vais. Mais ce n'est pas parce que vous me le commandez. C'est parce que je suis lasse de discuter avec une péronnelle comme vous. Je m'en vais volontairement.

—Pas du tout! Je vous chasse.

—Un dernier mot! La marquise de Nérigny ne vous a même pas invitée à son dîner. Tandis qu'elle a fait de moi la voisine de son fils. Marc ne m'a pas quittée pendant toute la soirée. Nous nous sommes promenés dans le parc au clair de lune. Il va me donner des leçons de tennis plusieurs fois par semaine. Je vous laisse le soin d'évaluer les chances de votre immense amour.

—Je vous répète: allez-vous-en! Je vous chasse.

Avant de sortir, Reine se retourne pour dire avec un misérable sourire:

—Pauvre petite!

Mais Bertile lui jette de toutes ses forces:

—Je ne crois rien de ce que vous m'avez dit parce que vous êtes une menteuse...

CHAPITRE XVIII

La visite de Mlle de Cousseau a à peine duré un quart d'heure. Lorsque Bertile revient auprès de son père, celui-ci l'accueille comme si elle avait été absente pendant très longtemps. Heureusement que son état de faiblesse ne lui permet pas de remarquer la figure bouleversée de sa fille!

—Tu as reçu une visite?

—Oui.

—De qui?

—De Reine de Cousseau.

—Que te voulait cette miséreuse?

M. du Blanc-Buisson a prononcé ce mot sans ostentation. Il est évident que son opinion sur les Cousseau est solidement établie. Pour Bertile, c'est une révélation.

—Que dis-tu, papa? Tu appelles Mlle de Cousseau une miséreuse?

—Oui. Quand tu es allée chez elle tu n'as donc pas remarqué que son château ne tient plus debout, que ses meubles sont usés et que son parc est envahi par le chiendent.

—J'ai vu tout cela, papa. Mais comme je vois la même chose ici, je me suis abstenue d'en tirer une conclusion. Des trois châteaux de la région, celui de Nérigny est le seul où l'on semble avoir de l'argent.

—Oui. Le marquis de Nérigny est riche incontestablement. Il a des terres. Il possède une fortune mobilière. Et en plus il est membre de nombreux conseils d'administration. Mais il a beau faire. Ce n'est tout de même plus la même chose qu'avant.

—Avant... quoi? papa?

—Avant la guerre! Les charges sont devenues trop lourdes. Les Nérigny essaient de maintenir leur existence telle qu'elle était jadis. S'ils ne le font pas par vanité, mais pour sauvegarder le prestige aristocratique de la France, c'est tout à leur honneur, car on ne s'imagine pas ce que peuvent coûter les chasses à courre, la valetaille en livrée, la meute, les automobiles, les chevaux. Hélas! ce déploiement de luxe n'est plus de notre époque. Le moment viendra où ils n'y suffiront plus. De temps en temps on me raconte qu'un château historique, qui a coûté trois millions, vient d'être vendu pour cent mille francs. Le commerçant enrichi qui l'a acheté se réjouit, car il croit avoir réussi une bonne affaire. Plaignons ce malheureux! Rien qu'avec les impôts et les frais d'entretien, en dix ans le pauvre homme sera ruiné. Tu verras qu'un jour les Nérigny se trouveront en fâcheuse posture. Ils seront obligés de chercher des combinaisons pour se tirer d'embarras.

—Des combinaisons? Quelles combinaisons?

Par exemple ils seront forcés de dire à leurs enfants: "Mariez-vous richement".

—Oh! Tu crois donc qu'ils ne permettront jamais à leur fils d'épouser Reine de Cousseau?

—Jamais de la vie! Pour donner une pareille autorisation, il faudrait que le marquis de Nérigny fût devenu subitement fou. Comme il jouit de toute sa raison, les Cousseau, que je compare à un bel arbre, mais qui est mort, peuvent faire leur deuil de ce mariage, si toutefois elles ont osé l'espérer...

D'un seul coup, Bertile se trouve vengée des mépris qu'elle a dû endurer tout à l'heure. Les yeux mi-clos, respirant largement avec volupté, elle savoure cette minute de complète satisfaction.

Regarde-moi bien...

—Regarde-moi, lui dit son père...

Malgré la maladie, le comte du Blanc-Buisson n'a guère changé, sans doute parce qu'il ne pouvait pas maigrir davantage. A peine ses orbites se sont-elles creusées un peu plus et sa barbiche est-elle un peu plus en désordre. Ses mains, qu'il allonge sur l'édredon énorme, exhumé du grenier, portent les traces de durs travaux manuels.

—Pourquoi veux-tu que je te regarde? demande la jeune fille.

—Tu as devant toi un homme qui n'est ni un miséreux comme les Cousseau ni un esbroufeur comme les Nérigny. Nous sommes riches, mon enfant, même très riches. Il faut que tu le saches, puisque bientôt toute la fortune t'appartiendra. Là où je vais, je n'aurai plus besoin de rien.

—Tais-toi, papa. Je ne veux pas que tu parles ainsi.

—Que tu le veuilles ou non, ma pauvre petite, ce qui doit arriver arrivera. Ce qui importe, c'est que je t'aie prévenue! Tu vas être seule au monde, tu es très jeune. Je te recommande la prudence. Il ne faut pas que tu dissipes à la légère l'argent que ta mère et moi avons amassé avec tant de peine. Ne sois ni une miséreuse, ni une esbroufeuse. Reste dans le juste milieu. Ce sera pour toi la tranquillité. Apprends à connaître la joie de faire chaque année des économies. Pour éviter qu'on te jalouse et qu'on te sollicite, ne dis à personne que tu es riche, surtout!

—Pourtant, papa, si je veux me marier, il me semble que je trouverai plus facilement un mari gentil si on sait que j'ai de la fortune.

—Te marier? Tu songes à te marier? Mais c'est une folie, mon enfant! Qu'un homme se marie, ça se comprend encore, mais une femme!

(A suivre)